

# Médée, tragédie (de P. Corneille)

Corneille, Pierre (1606-1684). Auteur du texte. Médée, tragédie (de P. Corneille). 1639.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

991 (Réserve)

Y.5610

Yf

640

Cornelli

Medea

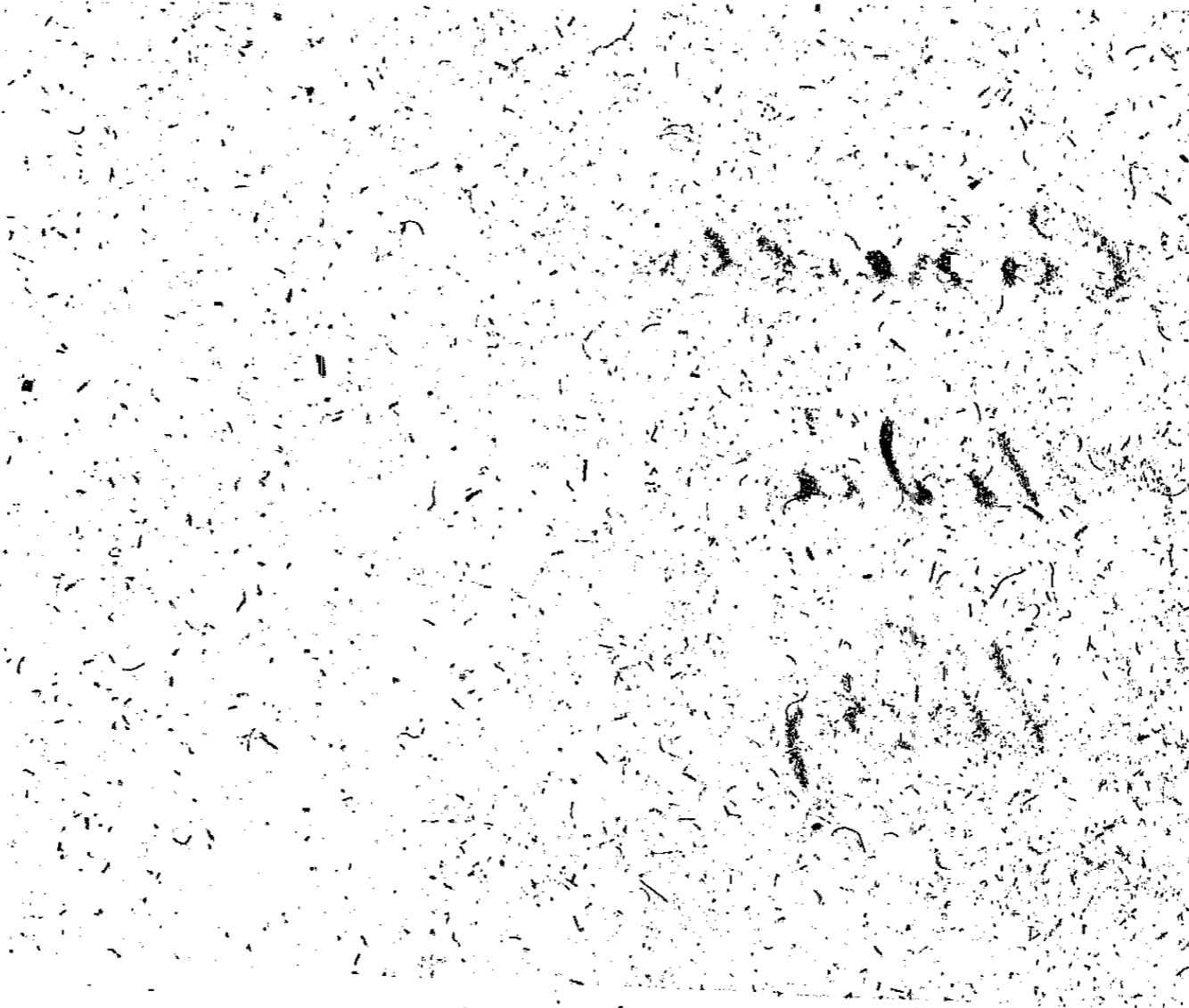


1639 Cont.

991

(Réserve)

Y.5610

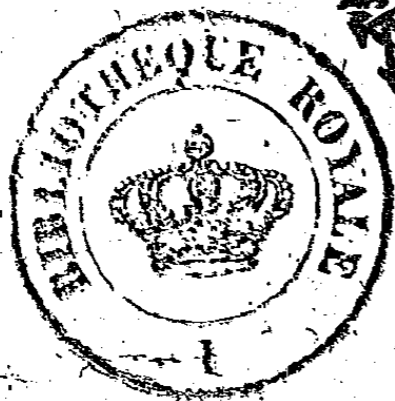


Yf

640

MEDÉE

TRAGÉDIE



A PARIS,

Chez FRANÇOIS TARGA, au  
premier pillier de la grand'Salle du Palais,  
deuant la Chapelle, au Soleil d'or.

---

M. DC. XXXIX.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

---



A  
M O N S I E V R  
P. T. N. G.



ONSIEVR,

Je vous donne Mé-  
dée toute meschante  
qu'elle est, & ne vous diray rien pour sa  
iustification. Je vous la donne pour telle  
que vous la voudres prendre, sans tascher  
à preuenir, ou violenter vos sentiments

A ij.

## EPISTRE.

par vn estalage des preceptes de l'art qui doiuent estre fort mal entendus, & fort mal pratiqués quand ils ne nous font pas arriuer au but que l'art se propose. Celuy de la Poësie Dramatique est de plaire, & les regles qu'elle nous prescrit ne sont que des adresses pour en faciliter les moyens au Poëte, & non pas des raisons qui puissent persuader aux spectateurs qu'une chose soit agreable, quand elle leur desplaist. Icy vous trouuerez le crime en son char de triomphe, & peu de personnages sur la Scene dont les mœurs ne soient plus mauuaises que bonnes; mais la peinture & la Poësie ont cela de commun entre beaucoup d'autres choses, que l'une fait souuent de beaux portraits d'une femme laide, & l'autre de belles imitations d'une action qu'il ne faut pas imiter. Dans la portraiture il n'est pas question si vn visage est beau, mais s'il ressemble, & dans la Poësie il ne faut pas considerer si les



## E P I S T R E.

mœurs sont vertueuses, mais si elles sont pareilles à celles de la personne qu'elle introduit. Aussi nous décrit elle indifféremment les bonnes & les mauuaises actions sans nous proposer les dernières pour exemple, & si elle nous en veut faire quelque horreur, ce n'est point par leur punition qu'elle n'affecte pas de nous faire voir, mais par leur laideur qu'elle s'efforce de nous représenter au naturel. Il n'est pas besoin d'aduertir icy le public que celles de cette Tragedie ne sont pas à imiter, elles paroissent asses à descouuert pour n'en faire enuie à personne. Je n'examine point si elles sont vraysemblables ou non, cette difficulté qui est la plus delicate de la Poësie, & peut-estre la moins entendüe, demanderoit vn discours trop long pour vne Epistre: il me suffit qu'elles sont autorisées ou par la verité de l'histoire, ou par l'opinion commune des anciens. Elles vous ont agrée autrefois sur le

E P I S T R E.

Theatre, j'espere qu'elles vous satisferont  
encore aucunement sur le papier, & de-  
meure

MONSIEUR,

Vostres-humble seruiteur  
**CORNEILLE.**



*Extrait du Priuilege du Roy.*



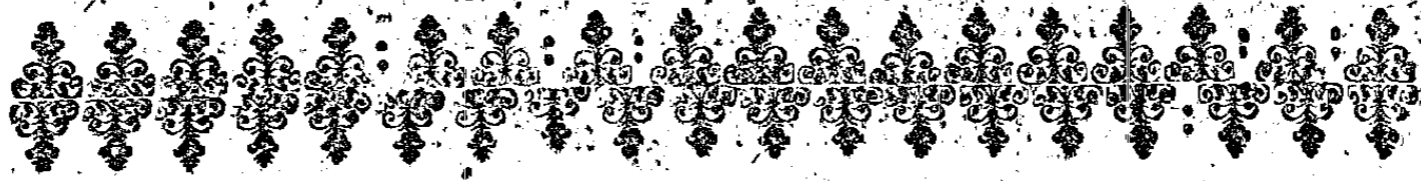
PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à François Targa, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & exposer en vente, vn Liure intitulé *Medée Tragedie* par Mr. CORNEILLE: Et defences sont faites à tous Imprimeurs Libraires, & autres, d'imprimer, ny faire imprimer ledit Liure sans la permission, ou de ceux qui auront droit de luy, & cependant le temps de sept ans à compter du jour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine aux contreuenans, de trois mil liures d'amende, confiscation des exemplaires qui se trouueront contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est contenu plus au long ausdites Lettres de Priuilege. Donné à Paris le vnziésme Feurier six cens trente neuf.

*Par le Roy en son Conseil.*

Signé, **CONRART**

*Acheué d'imprimer ce 16. Mars 1639*

**Les Exemplaires ont esté fournis ainsi qu'il est porté  
par le Priuilege.**



## ACTEURS.

CREON, Roy de Corinthe.

ÆGEE, Roy d'Athenes.

IASON, Mary de Medée.

POLLUX, Argonante amy de Iason.

CREUSE, Fille de Creon.

MEDEE, Femme de Iason.

CLEONE, Gouvernante de Créuse.

NERINE, Suiivante de Medée.

THEVDAS, Domestique de Creon.

TROVPE, Des gardes de Creon.

---

La SCENE, est à Corinthe.



M E D E E  
T R A G E D I E  
A C T E P R E M I E R.

---

SCENE PREMIERE.

POLLUX, IASON.

POLLUX.



*U E ie sens à la fois de surprise & de  
ioye.*

*Se peut-il faire amy qu'icy ie vous re-  
uoie.*

*Que Pollux dans Corinthe ait rencon-  
tré Iason?*

IASON.

*Vous n'y pouuies venir en meilleure saison,  
Et pour vous rendre encor l'ame plus estonnée  
Preparés vous à voir dans peu mon Hymenée.*

A

M E D E E  
P O L L V X.

*Quoy! Medée est donc morte à ce conte?*

I A S O N.

*Elle vit,  
Mais un obiet nouveau la chasse de mon lit.*

P O L L V X.

*Dieux! Et que fera t'elle?*

I A S O N.

*Et que fit Hypsipile  
Que former dans son cœur un regret inutile,  
Jetter des cris en l'air, me nommer inconstant?  
Si bon semble à Medée, elle en peut faire autant,  
Je la quitte à regret, mais ie n'ay point d'excuse  
Contre un pouuoir plus fort qui me donne à Creüse.*

P O L L V X.

*C'est donc là cet obiet qui vous tient enchainé!  
Sans l'estendre nommer ie l'auois deuiné,  
Jason ne fit iamais de communes maistresses,  
Il est né seulement pour charmer les Princesses,  
Et ie croy qu'il tiendroit pour un indigne employ  
De blesser d'autres cœurs que de filles de Roy;  
Hypsipyle à Lemnos, sur le Phase Medée.*

TRAGEDIE. 3

*Et Creïse à Corinthe autant vaut possedée  
Font bien voir qu'en tous lieux sans lancer d'autres  
dards  
Les sceptres sont acquis à ses moindres regards.*

I A S O N.

*Aussi ie ne suis pas de ces amants vulgaires,  
L'accomode ma flame au bien de mes affaires,  
Et sous quelque climat que le sort me iettast  
Je serois amoureux par maxime d'Estat.  
Nous voulant à Lemnos rafraischir dans la ville  
Qu'eussions nous fait, Pollux, sans l'amour d'Hy-  
psipyle?  
Et depuis à Colchos que fit vostre Iason  
Que caioler Medée & gagner la Toison?  
Alors sans mon amour qu'estoit vostre vaillance?  
Eust elle du Dragon trompé la vigilance?  
Ce peuple que la terre enfantoit tout armé,  
Qui de nous l'eust deffait, si Iason n'eust aymé?  
Maintenant qu'un exil m'interdit ma patrie  
Creïse est le sicut de mon idolatrie,  
Et que pouvois-ie mieux que luy faire la Cour.  
Et releuer mon sort sur les aisles d'amour?*

P O L L U X.

*Que parlés vous d'exil? la haine de Pelie...*

*A. ij.*

4

M E D E E

I A S O N.

*Me fait tout mort qu'il est fuir de sa Thessalie.*

P O L L V X.

*Il est mort!*

I A S O N.

*Escoutez, & vous sçaures comment  
Son trespas seul me force à cet esloignement.  
Après six ans passez depuis nostre voyage  
Dans les plus grāds plaisirs qu'on gouste au mariage,  
Mon pere tout caduc esmouuant ma pitié  
Le coniuray Medée au nom de l'amitié.*

P O L L V X.

*J'ay sçeu comme son art forçant les destinées  
Luy rendit la vigueur de ses ieunes années,  
Ce fut, s'il m'en souuient, icy que ie l'appris,  
D'où soudain un voyage en Asie entrepris  
Fait que nos deux seiours diuisés par Neptune  
Je n'ay point sçeu depuis quelle est vostre fortune,  
Je n'en fay qu'arriner.*

I A S O N.

*Aprenez donc de moy  
Le suiet qui m'oblige à luy manquer de foy.*



## T R A G E D I E.

Malgré l'averſion d'entre nos deux familles  
 Du vieux tyrān Pelie elle gagne les filles,  
 Et leur feint de ma part tant d'outrages reçeus,  
 Que ces foibles eſprits ſont aſſez deceus.  
 Elle fait amitié, leur promet des merveilles,  
 Du pouvoir de ſon art leur remplit les oreilles,  
 Et pour mieux leur monſtrer comme il eſt infiny  
 Leur eſtale ſur tout mon pere raieuny.

Pour eſpreuve, elle egorge un Belier à leurs veuës,  
 Le plonge en un bain d'eaux & d'herbes inconnues,  
 Luy forme un nouveau ſang avec cette liqueur,  
 Et luy rend d'un Agneau la taille & la vigueur.  
 Les ſœurs crient miracle, & chacune ravie  
 Conçoit pour ſon vieux pere une pareille envie,  
 Veut un effet pareil, le demande & l'obtient,  
 Mais chacune à ſon but. Cependant la nuit vient,  
 Medée apres le coup d'une ſi belle amorce  
 Prepare de l'eau pure & des herbes ſans force,  
 Redouble le ſommeil des gardes & du Roy,  
 (La ſuite au ſeuil recit me fait trembler d'effroy)  
 A force de pitié ces filles inhumaines  
 De leur pere endormy vont eſpuifer les vaines,  
 Et leur amour credule à grands coups de couteau  
 Prodigue ce vieux ſang qui fait place au nou-  
 veau.

Le coup le plus mortel ſ'impute à grand ſervice,  
 On nomme pieté ce cruel ſacrifice,

Et l'amour paternel qui fait agir leurs bras  
 Croiroit commettre un crime à n'en commettre pas.  
 Medée est éloquente à leur donner courage,  
 Chacune toutefois tourne ailleurs son visage,  
 Et refusant ses yeux à conduire sa main  
 N'ose voir les effets de son pieux dessein.

## P O L L U X.

Ame représenter ce tragique spectacle  
 Qui fait un parricide & promet un miracle,  
 J'ay de l'horreur moy mesme, & ne puis concevoir  
 Qu'un esprit iusque là se laisse decevoir.

## I A S O N.

Ainsi mon pere Aeson recouura sa jeunesse,  
 Mais oyez le surplus. Ce grand courage cesse,  
 L'espouente les prend & Medée s'enfuit,  
 Le iour descouure a tous les crimes de la nuit,  
 Et pour vous espargner un discours inutile,  
 Acaste nouveau Roy fait mutiner la ville,  
 Nomme Iason l'auteur de cette trahison,  
 Et pour vanger son pere assiege ma maison.  
 Mais i'estois desia loin aussi bien que Medée,  
 Et ma famille enfin à Corinthe abordée,  
 Nous salions Creon, dont la benignité  
 Nous promet contre Acaste un lieu de seuresé.

# TRAGÉDIE.

7

Que vous diray-je plus ? mon bon heur ordinaire  
 M'acquiert les volontés de la fille & du pere,  
 Si bien que de tous deux esgalement chery,  
 L'un me veust pour son gendre, & l'autre pour  
 mary.

D'un rival couronné les grandeurs souveraines;  
 La Maïesté d'Aegée, & le sceptre d'Athenes,  
 N'ont rien à leur aduis de comparable à moy,  
 Et banny que ie suis, ie leur suis plus qu'un Roy.  
 L'un & l'autre pourtant de honte dissimule,  
 Et bien que pour Creüse un pareil feu me brusle  
 Du deuoir conugalie combats mon amour,  
 Et ie ne l'entretiens que pour faire ma Cour.

Acaste cependant menace d'une guerre  
 Qui doit perdre Creon, & despeupler sa terre,  
 Puis changeant tout à coup ses resolutions  
 Il propose la paix sous des conditions.

Il demande d'abord, & Iason, & Medée,  
 Ous luy refuse l'un, & l'autre est accordée,  
 Ie l'empesche, on debat, & ie fais tellement  
 Qu'en fin il se reduit à son bannissement:

De nouveau ie l'empesche, & Creon me refuse,  
 Et pour m'en consoler il m'offre sa Creüse,  
 Qu'eussay-je fait, Pollux, en cette extremité  
 Qui commettoit ma vie avec ma loyauté,  
 Car sans doute à quiter l'utile pour l'honneste  
 La paix s'en alloit faite aux despens de ma teste,

Ce me pris insolent des offres d'un grand Roy,  
Liuroit aux mains d'Acaste & ma Medee &

mo y.

Je l'eusse fait pourtant si ie n'eusse este pere,  
L'amour de mes enfans ma fait l'ame legere,  
Ma perte estoit la leur, & cet Hymen nouveau  
Avec Medee & moy les tire du tombeau,  
Eux seuls m'ont fait resoudre, & la paix s'est con-  
clue.

P O L L V X.

Bien que de tous costez, l'affaire resoluë  
Ne laisse aucune place aux conseils d'un amy,  
Je ne puis toutesfois l'approuver qu'a demy,  
Sur quoy que vous fondiez un traitement si rude,  
C'est toujours vers Medee un peu d'ingratitude,  
Ce qu'elle a fait pour vous est mal recompense,  
Il faut craindre apres tout son courage offense,  
Vous scauez mieux que moy ce que peuvent ses  
charmes.

I A S O N.

Ce sont a sa fureur d'espouventables armes,  
Mais son bannissement nous en va garantir.

P O L L V X.

Gardez d'auoir subiet de vous en repentir.

I A S O N.

TRAGEDIE.

IASON.

*Quoy qu'il puisse arriuer, amy, c'est chose faite.*

POLLUX.

*La termine le Ciel comme ie le souhaite,  
Permettez cependant qu'afin de m'acquiter  
J'aille trouver le Roy pour l'en feliciter.*

IASON.

*Je vous y conduirois, mais j'attends ma Princesse  
Qui va sortir du Temple.*

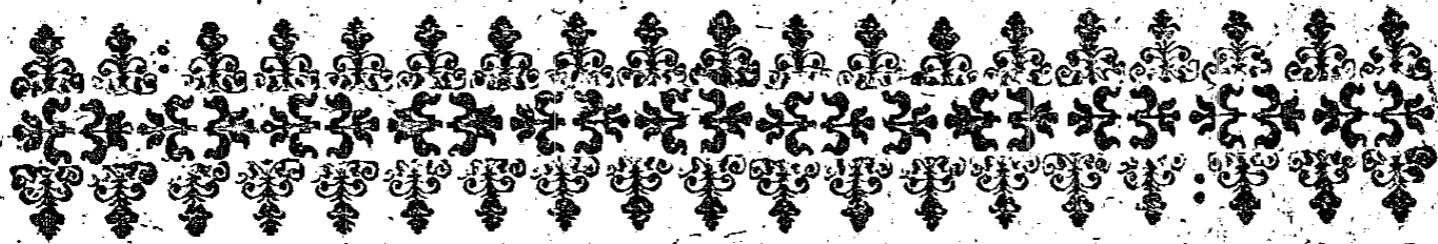
POLLUX.

*Adieu, l'amour vous presse,  
Et ie serois marry qu'un soing officieux  
Vous fist perdre pour moy des temps si precieux.*

IASON seul.

*Depuis que mon esprit est capable de flame  
Jamais un trouble esgal ne confondit mon ame.  
Mon cœur qui se partage en deux affections  
Se laisse deschirer à mille passions.  
Je doibs tout à Medée, & ie ne puis sans honte  
Et d'elle & de ma foy tenir si peu de conte:  
Je doibs tout à Creon, & d'un si puissant Roy  
Yen fais un ennemy si ie garde ma foy.*

*J'ay regret à Medée, & j'adore Créuse,  
 Je voy mon crime en l'une, en l'autre mon excuse,  
 Et dessus mon regret mes desirs triomphants  
 Ont encor le secours du soin de mes enfans.  
 Mais la voicy qui vient, l'esclat d'un tel visage  
 Du plus constant du monde attireroit l'hommage,  
 Et semble reprocher a ma fidelité  
 D'avoir osé tenir contre tant de beauté.*



## SCENE II.

I A S O N, C R E U S E.

I A S O N.



*Ve vos deuotions d'une longue souf-  
 france  
 Gesnent un pauvre amant qui meurt  
 en vostre absence!*

C R E U S E.

*Je n'auois pourtant rien à demander aux Dieux,  
 Ayant Iason à moy, j'ay tout ce que ie veux.*

IASON.

Et moy puis-je esperer l'effet d'une priere  
 Que ma flame tiendrait à faueur singuliere,  
 Au nom de nostre amour sauues deux ieunes fruits,  
 Que d'un premier Hymen la couche ma produits,  
 Employés vous pour eux, faites enuers un pere  
 Qu'ils ne soient point compris en l'exil de leur mere,  
 C'est luy seul qui bannit ces petits malheureux,  
 Puisque dans les traités il n'est point parlé d'eux.

CREVSE.

J'auois desia pitié de leur tendre innocence,  
 Et vous y seruiray de toute ma puissance,  
 Pouruen qu'à vostre tour vous m'accordies un point  
 Que iusques à tantost ie ne vous diray point.

IASON.

Dites, & quel qu'il soit, que ma Reine en dispose.

CREVSE.

Si ie puis sur mon pere obtenir quelque chose  
 Vous le scaurés apres, ie ne veux rien pour rien.

CLEONE.

Vous pourrés au Palais suivre cet entretien,

B ij



On ouvre chez Medee, ostez vous de sa veüe,  
 Vos presences rendroient sa douleur plus esmeüe,  
 Et vous seriez, marris que cét esprit jaloux  
 Mestlast son amertume à des plaisirs si doux.



# SCENE III.

M E D E E.



Ouverains protecteurs des loix de l'Hy-  
 menée,

Dieux, garands de la foy que Iason m'a  
 donnée,

Vous qu'il prist à tesmoins d'une immortelle ardeur,

Quand par un faux sermēt il vainquit ma pudeur,

Voyés de quel mespris vous traite son pariure,

Et m'aydes à vanger cette commune iniure;

S'il me peut aujourd'huy chasser impunement,

Vous estes sans pouuoir, ou sans ressentiment.

Et vous, troupe sçauante en mille barbaries,

Filles de l'Acheron, Pestes, Larues, Furies,

Noires Sœurs, si jamais nostre commerce estroit

Sur vous & vos serpents me donna quelque droit,

Sortés de vos cachots avec les mesmes flames



Et les mesmes tourmens dont vous gésnés les ames.  
Laissez les quelque temps reposer dans leurs fers,  
Pour mieux agir pour moy faites trefue aux Enfers,  
Et m'apportés du fonds des antres de Megere  
La mort de ma rivale & celle de son pere,  
Et si vous ne voulez mal servir mon couroux  
Quelque chose de pis pour mon perfide espoux.  
Qu'il coure vagabond de Prouince en Prouince,  
Qu'il face laschement la Cour a chaque Prince,  
Banny de tous costez, sans biens, & sans appuy  
Accablé de frayeur, de misere, d'ennuy,  
Qu'à ses plus grands malheurs aucun ne compa-  
tisse,  
Qu'il ait regret a moy pour son dernier supplice,  
Et que mon souuenir iusques dans le tombeau  
Attache a son esprit un eternel bourreau.  
Jason me repudie! & quil'auroit peu croire?  
S'il a manque d'amour manque t'il de memoire?  
Me peut-il bien quitter apres tant de bien-faits?  
M'ose t'il bien quitter apres tant de forfaits?  
Scachant ce que ie puis, ayant veu ce que i'ose,  
Croit-il que m'offencer ce soit si peu de chose?  
Quoy? mon pere trahy, les elements forcés,  
D'un frere dans la mer les membres dispersés,  
Luy font-il presumer mon audace espuisée?  
Luy font-il presumer que ma puissance usée,  
Ma rage contre luy n'ait par ou s'assouir,

Et que tout mon pouuoir se borne à le seruir ?  
 Tu t'abuses Iason, ie suis encor moy mesme,  
 Tout ce qu'en ta faueur fit mon amour extreme  
 Je le feray par haine, & ie veux pour le moins  
 Qu'un forfait nous separe ainsi qu'il nous a ioints;  
 Que mon sanglant diuorce en meurtres, en carnage,  
 S'esgale aux premiers iours de nostre mariage,  
 Et que nostre union que rompt ton changement  
 Trouue vne fin pareille a son commencement.  
 Deschirer par morceaux l'enfant aux yeux du pere,  
 N'est que le moindre effet qui suiura ma cholere.  
 Des crimes si legers furent mes coups d'essay,  
 Il faut bien autrement monstrier ce que ie scay,  
 Il faut faire un chef-d'œuvre, & qu'un dernier  
 ouvrage  
 Surpasse de bien loing ce foible apprentissage.  
 Mais pour executer tout ce que i'entreprends  
 Quels Dieux me fourniront des secours assez grands?  
 Ce n'est plus vous, Enfers, qu'icy ie sollicite,  
 Vos feux sont impuissants pour ce que ie medite.  
 Autheur de ma naissance, aussi bien que du iour  
 Qui à regret tu deparis à ce fatal seiour,  
 Soleil, qui vois l'affront qu'on va faire a ta race  
 Donne moy tes cheuaux a conduire en ta place,  
 Accorde cette grace à mon desir bouillant,  
 Ie veux choir sur Corinthe avec ton char bruslant.

TRAGÉDIE. 15

*Mais ne crains pas de cheute à l'univers funeste,  
Corinthe consommée affranchira le reste,  
Mon erreur volontaire aiustée a mes vœux  
Arrestera surelle un deluge de feux,  
Creon en est le Prince, Et prend Iason pour gendre,  
Il faut l'ensevelir dessous sa propre cendre,  
Et brusler son pays, si bien qu'à l'aduenir  
L'Isthme n'empesche plus les deux mers de s'unir.*



SCENE IV.

MEDÉE, NERINE.

MEDÉE.



*T bien, Nerine, a quand, à quand cet  
Hymenée?*

*En ont il choisy l'heure? en sçais tu la  
iournée?*

*N'en as tu rien appris? n'as tu point veu Iason?*

*N'apprehende t'il rien apres sa trahison?*

*Croit-il qu'en cet affront ie m'amuse a me plaindre?*

*S'il cesse de m'aymer, qu'il commence a me craindre,*

*Il verra, le perfide, a quel comble d'horreur*

*De mes ressentimens peut monter la fureur.*

M E D E E  
N E R I N E.

*Moderez les bouillons de cette violence,  
 Et laissez désguiser vos douleurs au silence,  
 Quoy, Madame! est-ce ainsi qu'il faut dissimuler  
 Et faut-il perdre ainsi des menaces en l'air?  
 Les plus ardents transports d'une haine connue  
 Ne sont qu'autant de clairs avortés dans la nue,  
 Qui tant d'aduis à ceux que vous voulez punir  
 Pour repousser vos coups, ou pour les prévenir.  
 Qui peut sans s'émouvoir supporter une offence,  
 Peut mieux prendre à son point le temps de sa van-  
 geance,  
 Et sa feinte douceur sous un appas mortel,  
 Mène insensiblement sa victime à l'autel.*

M E D E E.

*Tu veux que ie me taise, & que ie dissimule!  
 Nerine, porte ailleurs ce conseil ridicule,  
 L'ame en est incapable en de moindres malheurs,  
 Et n'a point ou cacher de si grandes douleurs.  
 Jason m'a fait trahir mon pays & mon pere,  
 Et me laisse au milieu d'une terre estrangere,  
 Sans support, sans amis, sans retraite, sans bien,  
 La fable de son peuple, & la haine du mien,  
 Nerine, apres cela, tu veux que ie me taise!  
 Ne dois-je point encor en tesmoigner de laise,*

TRAGÉDIE.

17.

*De ce Royal Hymen souhaiter l'heureux iour,  
Et m'offrir pour seruante a son nouvel amour?*

NERINE.

*Madame, pensez mieux à l'esclat que vous faites  
Quelque iuste qu'il soit, regardez ou vous estes,  
Et songez qu'à grand peine un esprit plus remis  
Vous tient en seureté parmy vos ennemis.*

MEDÉE.

*L'ame doibt se roidir plus elle est menacée,  
Et contre la fortune aller teste baissée,  
L'achouer hardiment, & sans craindre la mort  
Se présenter de front a son plus rude effort,  
Cette lasche ennemie a peur des grands courages,  
Et sur ceux qu'elle abat redouble ses outrages.*

NERINE.

*Que sert ce grand courage ou l'on est sans pouuoir?*

MEDÉE.

*Il trouue tousiours lieu de se faire valoir.*

NERINE.

*Forcés l'aveuglement dont vous estes seduïte  
Pour voir en quel estat le sort vous a reduïte,*

*Vostre pays vous hait, vostre espoux est sans foy,  
Dans un si grand reuers que vous reste r'il?*

M E D E E.

*Moy,*

*Moy disie, & c'est assez.*

N E R I N E.

*Quoy? vous seule, Madame!*

M E D E E.

*Ouy tu vois en moy seule, & le fer, & la flame,  
Et la terre, & la mer, & l'Enfer, & les Cieux,  
Et le sceptre des Rois, & le foudre des Dieux.*

N E R I N E.

*L'impetueuse ardeur d'un courage sensible  
A vos ressentiments figure tout possible,  
Mais il faut craindre un Roy fort de tant de sujets.*

M E D E E.

*Mon pere qui l'estoit rompit-il mes projets?*

N E R I N E.

*Non, mais il fut surpris, & Creon se deffie.  
Fuyés, qu'à ses soupçons il ne vous sacrifie.*

TRAGEDIE.  
MEDEE.

19

*Las, ie n'ay que trop fuy, cette infidelité  
D'un iuste chastiment punit ma lascheté:  
Si ie n'eusse point fuy pour la mort de Pelie,  
Si i'eusse tenu bon dedans la Thessalie,  
Il n'eust point veu Creüse, & cet obiet nouveau  
N'eust point de nos amours estouffé le flambeau.*

N E R I N E.

*Fuyez encor de grace.*

M E D E E.

*Ouy, ie fuyray Nerine,  
Mais avant de Creon on verra la ruine.  
Je braue la fortune, & toute sa rigueur  
En m'ostant un mary ne m'oste pas le cœur,  
Sois seulement fidelle, & sans te mettre en peine  
Laisse agir pleinement mon sçavoir, & ma haine.*

N E R I N E.

*Madame. Elle s'enfuit au lieu de m'écouter,  
Ces violens transports la vont precipiter,  
Elle court a sa perte, & sa brutale enuie  
Luy fait abandonner le soucy de sa vie,  
Taschons encor un coup d'en diuertir le cours,  
Appaiser sa fureur c'est conseruer ses iours.*

C ij



# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

MEDÉE, NERINE.

NERINE.

**B**ien qu'un peril certain suive vostre  
 entreprise,  
 Assurez vous sur moy, ie vous suis  
 toute acquise,  
 Employez mon service aux flames, au poison,  
 Je ne refuse rien, mais espargnez Jason,  
 Vostre aveugle vengeance unefois assouvie  
 Le regret de sa mort vous cousteroit la vie,  
 Et les coups violens d'un rigoureux ennuy.

MEDÉE.

Cesse de m'en parler, & ne crain rien pour luy,  
 Ma fureur iusque là n'oseroit me seduire,  
 Jason ma trop cousté pour le vouloir destruire,



TRAGEDIE. 21

Mon couroux luy fait grace, & tout leger qu'il est,  
 Nostre premiere ardeur soustient son interest:  
 Je croy qu'il m'ayme encore & qu'il nourrit en l'ame  
 Quelques restes secrets d'une si belle flame,  
 Il ne fait qu'obeir aux volonteZ d'un Roy  
 Qu'il arrache a Medee en despit de sa foy,  
 Qu'il viue, & s'il se peut que l'ingrat me de-  
 meure,  
 Sinon, ce m'est assez que sa Creüse meure:  
 Qu'il viue cependant, & iouysse du iour  
 Que luy conserue encor mon immuable amour.  
 Creon seul, & sa fille ont fait la perfidie,  
 Eux seuls termineront toute la Tragedie,  
 Leur perte acheuera cette fatale paix.

N E R I N E.

Contenés vous Madame, il sort de son Palais.



# SCENE II.

CREON, MEDEE, NERINE,  
Soldats.

CREON.



*Voy: ie te vois encor ! avec quelle im-  
pudence  
Peux-tu sans t'effrayer soustenir ma  
presence?  
Ignores-tu l'arrest de ton bannissement?  
Fais-tu si peu de cas de mon commandement?  
Voyez comme elle senste & d'orgueil & d'audace,  
Ses yeux ne sont que feu, ses regards que menace.  
Gardes, empeschez la de s'approcher de moy.  
Va, purge mes Estats d'un tel monstre que toy,  
Deliure mes suiets, & moy mesme de crainte.*

M E D E E.

*De quoy m'accuse-t'on? quel crime, quelle plainte  
Vous porte à me chasser avecque tant d'ardeur?*

TRAGÉDIE.  
CREON.

23

Ah l'innocence même, & la même candeur!  
Médée est un miroir de vertu signalée,  
Quelle inhumanité de l'avoir exilée!  
Barbare as tu si tost oublié tant d'horreurs?  
Repasse tes forfaits avecque tes erreurs,  
Et de tant de pays nomme quelque contrée  
Dont tes meschancetez te permettent l'entrée.  
Toute la Thessalie en armes te poursuit,  
Ton pere te deteste, & l'univers te fuit.  
Me doisie en ta faueur charger de tant de haines,  
Et sur mon peuple & moy faire tomber tes peines?  
Va pratiquer ailleurs tes noires actions,  
J'ay racheté la paix à ces conditions.

MÉDÉE.

Lasche paix; qui entre vous sans m'avoir escoutée  
Pour m'arracher mon bien vous avez complotée,  
Paix, dont le d'eshonneur nous demeure eternal.  
Quiconque sans l'ouyr condamne un criminel,  
Bien qu'il eüst mille fois meritè son supplice,  
D'un iuste chastiment il fait une injustice.

CREON.

Au regard de Pelie, il fut bien mieux traité,  
Avant que l'egorger tu l'avois escouté?

Escouta-t'il Jason quand sa haine couuverte  
 L'enuoya sur nos bords se liurer à sa perte,  
 Car comment voulez vous que ie nomme un deffeur  
 Au dessus de sa force & du pouuoir humain?  
 Apprenez quelle estoit cette illustre conqueste,  
 Et de combien de morts j'ay garanty sa teste.  
 Il falloit mettre au ioug deux Taureaux furieux,  
 Des tourbillons de feu s'eslançoient de leurs yeux,  
 Et leur maistre Vulcain pouffoit par leur haleine  
 Vn long embrasement dessus toute la pleine,  
 Eux domptez, on entroit en de nouveaux hazards,  
 Il falloit labourer les tristes champs de Mars,  
 Et des dents d'un serpent ensemer leur terre  
 Dont la sterilité fertile pour la guerre  
 Produisoit a l'instant des escadrons armés  
 Contre le laboureur qui les auoit semés,  
 Mais quoy qu'eust fait contre eux vne valeur par-  
 faite  
 La toison n'estoit pas au bout de leur deffaitte:  
 Vn Dragon enyuré des plus mortels poisons,  
 Qui enfantent les pechez de toutes les saisons,  
 Vomissant mille traits de sa gueule enflammée,  
 La gardoit beaucoup mieux que toute cette armée.  
 Jamais Estoile, Lune, Aurore, ny Soleil  
 Ne virent abaisser sa paupiere au sommeil.

Je l'ay

Je l'ay seule assoupy, seule i'ay par mes charmes  
Mis au ioug les Taureaux, & deffait les Gensdar-  
mes.

Si lors à mes devoirs mon desir limité  
Eust conserué ma honte & ma fidelité,  
Si i'eusse eu de l'horreur de tant d'enormes fautes,  
Que deuenoit Iason & tous vos Argonantes?  
Sans moy ce vaillant chef que vous m'avez rauy  
Fust pery le premier & tous l'auroient suuy.

Je ne me repents point d'auoir par mon adresse  
Sauué le sang des Dieux, & la fleur de la Grèce,  
Zethez, & Calais, & Pollux, & Castor,  
Et le charmant Orphée, & le sage Nestor,  
Tous vos Heros en fin tiennent de moy la vie,  
Je vous les verray tous posseder sans enuie,  
Je vous les ay sauues, ie vous les cede tous,  
Je n'en veux qu'un pour moy, n'en soyez point ia-  
loux,

Pour de si bons effets laissez moy l'infidelle,  
Il est mon crime seul si ie suis criminelle,  
Aymer cet inconstant c'est tout ce que i'ay fait.  
Si vous me punissez, rendez moy mon forfait,  
Est-ce user comme il faut d'un pouuoir legitime  
De me faire coupable & iouyr de mon crime?

C R E O N.

Va te plaindre à Colchos.

D

Le retour my plaira,  
 Que Jason m'y remette ainsi qu'il m'en tira,  
 Je suis presté à partir sous la mesme conduite  
 Qui de ces lieux aymez, precipita ma fuite.  
 O d'un iniuste affront les coups les plus cruels!  
 Vous faites difference entre deux criminels,  
 Vous voulez qu'on l'honore, & que de deux com-  
 plices  
 L'un ait vostre Couronne, & l'autre des supplices.

## C R E O N.

Cesse de plus mesler ton interest au sien,  
 Ton Jason pris à part est trop homme de bien,  
 Le separant de toy sa deffense est facile:  
 Jamais il n'a trahy son pere, ny sa ville,  
 Jamais sang innocent n'a fait rougir ses mains,  
 Jamais il n'a presté sa lame à tes desseins,  
 Son crime, s'il en a, c'est de t'avoir pour femme,  
 Laisse le s'affranchir d'une honteuse flame,  
 Rends luy son innocence en t'estloignant d'icy,  
 Emporte avecque toy son crime & mon soucy,  
 Tes herbes, tes poisons, ton cœur impitoyable,  
 Tout ce qui me fait craindre, & rend Jason coupa-  
 ble.

## MÉDÉE.

Peignés mes actions plus noires que la nuit,  
 Je n'en ay que la honte, il en a tout le fruit.  
 C'est à son intérêt que ma sçauante audace  
 Immola son tyran par les mains de sa race,  
 Loignés y mon pays, & mon frere, il suffit  
 Qu'aucun de tant de maux ne va qui a son profit.  
 Mais vous les sçaués tous quand vous m'avez re-  
 ceuë,

Vostre simplicité n'a point esté deceuë,  
 En ignoriés vous un quand vous m'avez promis  
 Vn rempart assure contre mes ennemis?  
 Ma main seignoit encor du meurtre de Pelie,  
 Quand dessous vostre foy vous m'avez recueillie,  
 Et vostre cœur sensible à la compassion  
 Malgré tous mes forfaits prist ma protection.  
 Si l'on me peut depuis imputer quelque crime,  
 C'est trop peu que l'exil, ma mort est legitime:  
 Sinon, à quel propos me traitez vous ainsi?  
 Je suis coupable ailleurs, mais innocente icy.

## CRÉON.

Je ne veux plus icy d'une telle innocence,  
 Ny souffrir en ma Cour ta fatale presence.  
 Va....

M E D E E

M E D E E.

*Dieux, iustes vengeurs!*

C R E O N.

*Va, disie, en d'autres lieux  
Partes cris importuns solliciter les Dieux.  
Laisse nous tes enfans, ie serois trop severe  
Si ie les punissois des crimes de leur mere,  
Et bien que ie le puisse avec iuste raison  
Ma fille les demande en faueur de Iason.*

M E D E E.

*Barbare humanité qui m'arrache a moy mesme,  
Et feint de la douceur pour m'oster ce que i'ayme!  
Si Creüse & Iason ainsi l'ont ordonné,  
Qu'ils me rendent le sang que ie leur ay donné.*

C R E O N.

*Ne me replique plus, suyla loy qui t'est faite,  
Prepare ton depart, & pense à ta retraite,  
Pour en deliberer, & choisir le quartier,  
De grace ma bonté te donne un iour entier.*

M E D E E.

*Quelle grace!*



## CREON.

*Soldats, remettez, lachez elle,  
 Sa contestation se rendroit éternelle.  
 Quel indomptable esprit! quel arrogant maintien  
 Accompagnoit l'orgueil d'un si long entretien!  
 At' elle rien flechy de son humeur altiere?  
 At' elle peu descendre à la moindre priere?  
 Et le sacré respect de ma condition  
 En at' il arraché quelque soumission?*



## SCÈNE III.

CREON, IASON, CREVSE,  
 CLEONE, Soldats,

## CREON.



*E voila sans rivale, Et mon pays sans  
 guerre,  
 Ma fille, cest demain qu'elle sort de ma  
 terre.*

*Nous n'avons desormais que craindre de sa part,*

Acaste est satisfait d'un si proche depart,  
 Et si tu peux calmer le courage d'Aegée  
 Qui voit par nostre choix son ardeur negligée,  
 Fais estat que demain nous assure à jamais  
 Et dedans & dehors une profonde paix.

## C R E V S E.

Je ne croy pas, Monsieur, que ce vieux Roy d'A-  
 thenes  
 Voyant aux mains d'autruy le fruit de tant de pei-  
 nes,  
 Me ste tant de foiblesse à son ressentiment,  
 Que ses premiers bouillons s'appaissent aisement.  
 J'espère toutefois qu'avec un peu d'adresse  
 Je pourray le résoudre à perdre une maistresse,  
 Dont l'age peu sortable, & l'inclination  
 Respondoient assez mal à son affection.

## I A S O N.

Il doit vous tesmoigner par son obeissance  
 Combien sur son esprit vous avez de puissance,  
 Et si dans sa colere il demeueroit entier,  
 Ma Princesse, en tout cas nous sommes du mestier,  
 Et nos preparatifs contre la Thessalie  
 Ne sont que trop bastans à ranger sa folie.

TRAGEDIE 31  
CREON.

*Nous n'en viendrons pas là, regarde seulement  
A le payer d'estime & de remerciement.  
Je voudrois pour tout autre un peu de raillerie.  
Un vieillard amoureux merite qu'on en rie:  
Mais on ne traite point les Roys avec mespris,  
On leur doibt du respect quoy qu'ils ayent entrepris.  
Remets, si tu le veux, sur moy toute l'affaire  
Quelques raisons d'Estat le pourront satisfaire,  
Et pour m'y preparer plus de facilité  
Sur tout ne le reçoÿ qu'avec civilité.*



SCENE IV.

IASON, CREVSE, CLEONE.

IASON.



*Ve ne vous doisie point pour cette pre-  
ference  
Ou mes desirs n'osoient porter mon espe-  
rance?  
C'est bien me tesmoigner un amour infiny  
De mespriser un Roy pour un pauvre banny.*

*A toutes ses grandeurs preferer ma misere!  
 Tourner en ma faueur les volonteZ d'un pere!  
 Garantir mes enfans d'un exil rigoureux!*

## C R E V S E.

*Qu'à peu faire de moindre un courage amoureux,  
 La fortune a monstré dedans vostre naissance  
 Un trait de son enuie, ou de son impuissance,  
 Elle deuoit un sceptre au sang dont vous nayssiez,  
 Et sans luy vos vertus le meritoient assez.  
 L'amour qui n'a peu voir une telle iniustice  
 Supplée à son defaut, ou punit sa malice,  
 Et vous donne au plus fort de vos aduersitez  
 Le sceptre que i attends, & que vous meritez.  
 La gloire m'en demeure, & les races futures  
 Contant nostre Hymenée entre vos aduantures,  
 Vanteront à iamais mon amour genereux,  
 Qui d'un si grand Heros rompt le sort malheureux.  
 Apres tout cependant riés de ma foiblesse,  
 Preste de posseder le Phenix de la Grece,  
 La fleur de nos guerriers, le sang de tant de Dieux,  
 La robbe de Medée a donné dans mes yeux,  
 Mon caprice à son lustre attachant mon enuie  
 Sans elle trouue à dire au bonheur de ma vie,  
 C'est ce qu'ont pretendu mes desseins releuez  
 Pour le prix des enfans que ie vous ay sauez.*

IASO

## IASON.

*Que ce prix est léger pour un si bon office!  
 Il y faut toutefois employer l'artifice,  
 Mais jalouse en fureur n'est pas femme à souffrir  
 Qu'on la prenne en ses mains afin de vous l'offrir,  
 Des tresors dont son pere espuse la Scythie  
 C'est tout ce quelle a pris quand elle en est sortie.*

## CREVSE.

*Qu'elle a fait un beau choix: i jamais esclat pareil  
 Ne sema dans la nuit les clartés du Soleil;  
 Les perles avec l'or confusement meslées,  
 Mille pierres de prix sur ses bords estalées  
 D'un mélange diuine sblouissent les yeux,  
 Jamais rien d'approchant ne se fit en ses lieux;  
 Pour moy tout aussytost que ie l'en vis parée  
 Je ne fis plus d'estat de la toison dorée,  
 Et deussiez vous vous mesme en estre un peu ia-  
 loux,  
 L'en eus presque envie aussytost que de vous.  
 Pour appaiser Medée & reparer sa perte,  
 L'espargne de mon pere entierement ouuerte  
 Luy met à l'abandon tous les tresors du Roy,  
 Pourueu que cette robbe, & Iason soient à moy.*

E

M E D E E  
I A S O N.

N'en doutés point ma Reine, elle vous est acquise  
 Je vay chercher Nerine, & par son entremise  
 Obtenir de Medée avec dextérité  
 Ce que refuseroit son courage irrité.  
 Pour elle, vous scauez que ie fuy ses aproches,  
 Je ne m'expose point à ses vaines reproches,  
 Et ie me cognois mal, ou dans nostre entretien  
 Son courroux s'allumant allumeroit le mien.  
 Je n'ay point un esprit complaisant à sa rage  
 Jusques à supporter sans replique un outrage,  
 Or iugez à quel point iroient mes desplaisirs  
 De reculer par là l'effet de vos desirs.  
 Mais sans plus de discours d'une maison voisine  
 Je vay prendre le temps que sortira Nerine,  
 Souffrez pour auancer vostre contentement  
 Que malgré vostre amour ie vous quitte un moment.

C L E O N E.

Madame, i'apperçoy venir le Roy d'Atbenes.

C R E V S E.

Allez donc, vostre veuë augmenteroit ses peines.

C L E O N E.

Souuenez vous de l'air dont il le faut traiter.

TRAGÉDIE.  
CREVSE.

35

*Ma bouche accortement ſçaura s'en acquiter.*



SCÈNE V.

ÆGÉE, CREVSE, CLEONE

ÆGÉE.



*Or un bruit qui m'estonne & que ie ne  
puis croire*

*Madame, mon amour ialoux de vo-  
stre gloire.*

*Vient ſçauoir ſ'il eſt vray que vous ſoyez d'accord  
Par ce honteux Hymen de l'arrest de ma mort.*

*Vostre peuple en fremit, Vostre Cour en murmure,*

*Et tout Corinthe en fin s'impute à grande iniure,*

*Qu'un fugitif, un traistre, un meurtrier de Rois,*

*Luy donne à l'auenir des Princes & des loix.*

*Il ne peut endurer que l'horreur de la Grece*

*Pour prix de ses forfaits espouse sa Princesse,*

*Et qu'il faille adiouster à vos tiltres d'honneur,*

*Femme d'un assassin, & d'un empoisonneur.*

Eij

M E D E E  
C R E V S E.

Laissez agir, grand Roy, la raison sur vostre ame,  
Et ne le chargez point des crimes de sa femme.  
L'espouse un malheureux, & mon pere y consent,  
Mais Prince, mais vaillant, & surtout innocent.  
Non pas que ie ne faille en cette preference,  
De vostre rang au sien ie sçay la difference,  
Mais si vous cognoissez l'amour, & ses ardeurs,  
Iamais pour son obiet il ne prend les grandeurs,  
Aduouez que son feu n'en veut qu'à la personne,  
Et qu'en moy vous n'aymiez rien moins que ma  
Couronne.

Souuent ie ne sçay quoy qu'on ne peut exprimer  
Nous surprend, nous emporte, & nous force d'ay-  
mer,  
Et souuent sans raison les obiets de nos flammes  
Frappent nos yeux ensemble, & saisissent nos ames.  
Ainsi nous auons veu le souverain des Dieux  
Au mespris de Iunon aymer en ces bas lieux,  
Venus quitter son Mars, & negliger sa prise,  
Tantost pour Adonis, & tantost pour Anchise,  
Et c'est peut-estre encore avec moins de raison  
Que bien que vous m'aymiez ie me donne à Jason.  
D'abord dans mon esprit vous eustes ce partage,  
Je vous estimay plus, & l'aymay d'auantage.



TRAGÉDIE.  
ÆGÉE.

37

*Gardez ces compliments pour de moins enflammés,  
Et ne m'estimez point qu'autant que vous m'aimés.  
Que me sert cet adieu d'une erreur volontaire ?  
Si vous croyez faillir, qui vous force à le faire ?  
N'accusez point l'amour n'y son aveuglement,  
Quand on cognoist sa faute on peche doublement.*

CREVSE.

*Puis donc que vous trouves ma faute inexcusable,  
Je ne veux plus, Monsieur, me confesser coupable.  
L'amour de mon pays & le bien de l'Etat  
Me deffendoient l'Hymen d'un si grand Potentat.  
Il m'eust fallu soudain vous suivre en vos Prouin-*

*ces,*

*Et priver mes sujets de l'aspect de leurs Princes.  
Vostre sceptre pour moy n'est qu'un pompeux exil;  
Que me sert son esclat, & que me donne-t'il ?  
M'élève-t'il d'un rang plus haut que souveraine ?  
Et sans le posséder suis-je pas desja Reine ?  
Graces aux immortels dans ma condition  
J'ay de quoy m'assouvir de cette ambition,  
Je ne veux point changer mon sceptre contre un au-*

*tre,*

*Je perdrois ma Couronne en acceptant la vostre,  
Corinthe est bon sujet, mais il veut voir son Roy,*

Et d'un Prince esloigné rictteroit la loy.  
 Joignez à ces raisons qu'un pere un peu sur l'âge,  
 Dont ma seule presence adoucit le vefuage,  
 Ne scauroit se résoudre à separer de luy  
 De ses debiles ans l'esperance, & l'appuy,  
 Et vous recognoistres que ie ne vous presere  
 Que le bien de l'Estat mon pays, & mon pere.

## Æ G E E.

Puis que mon mauvais sort a ce point me reduit,  
 Qu'au lieu de m'eservir ma Couronne me nuit:  
 Pour diuertir l'effet de ce funeste oracle,  
 Je depose à vos pieds ce precieux obstacle.  
 Madame, a mes suiets donnez un autre Roy,  
 De tout ce que ie suis ne retenez que moy,  
 Allez, sceptre, grandeurs, Maïeste, Diademe,  
 Vostre odieux esclat desplait a ce que j'aime,  
 Je hay ce nom de Roy qui s'oppose à mes vœux,  
 Et le tiltre d'esclasse est le seul que ie veux.

## C R E V S E.

Sans plus vous emporter à cette complaisance  
 Perdez mon souuenir avecque ma presence,  
 Et puis que mes raisons ont si peu de pouuoir  
 Que vostre emotion se redouble à me voir,  
 Afin de redonner le repos à vostre ame,  
 Souffrez que ie vous quitte.

Æ G E E seul.

*Allez, allez, Madame,  
Estaler vos appas, & vanter vos mespris  
A l'infame sorcier qui charme vos esprits.  
De cette indignité faites un mauvais conte,  
Riez de mon ardeur, riez de vostre honte.  
Favorisez celuy de tous vos Courtisans  
Qui raillera le mieux le declin de mes ans.  
Vous iouyrez fort peu d'une telle insolence,  
Mon amour outragé court à la violence.  
Mes vaisseaux à la rade assez proches du port  
N'ont que trop de soldats à faire un coup d'effort,  
La jeunesse me manque & non pas le courage,  
Les Rois ne perdent point les forces avec l'age,  
Et l'on verra peut estre avant ce iour finy  
Ma passion vangée & vostre orgueil puny.*





# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

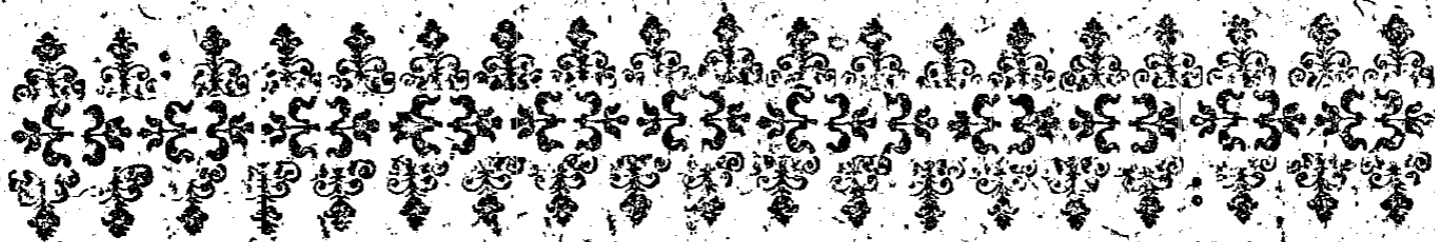
NERINE.

**M** Alheureux instrument du malheur qui  
 nous presse,  
 Que j'ay pitié de toy, deplorable Prin-  
 cesse!

*Avant que le Soleil ait fait encore un tour  
 Ta perte inevitable achève ton amour.  
 Ton destin te trahit, & ta beauté fatale  
 Sous l'appas d'un Hymen t'expose a la rivale,  
 Ton sceptre est impuissant a vaincre son effort,  
 Et le iour de sa fuite est celuy de ta mort.  
 Celle qui de son fils saoula le Roy de Thrace  
 Eut bien moins que Medée & de rage & d'audace.  
 Seule esgale a soy mesme en sa vaste fureur  
 Ses proiets les plus doux me font trembler d'horreur,  
 Sa vengeance à la main elle n'a qu'à resoudre,  
 Un mot du haut des Cieux fait descendre le foudre.*

*Les*

Les mers pour noyer tout n'attendent que sa loy,  
La terre offre à s'ouvrir sous le Palais du Roy,  
L'air tient les vents tous prests à suivre sa colere,  
Tant la nature esclave a peur de luy desplaire:  
Et si ce n'est assez de tous les elements,  
Les Enfers vont sortir à ses commandements.  
Moy, bien que mon deuoir m'attache à son service,  
Je luy preste à regret un silence complice,  
D'un louable desir mon cœur sollicité  
Luy feroit avecioye vne infidelité:  
Mais loin de s'arrester sa rage decouuerte  
A celle de Creüse adiousteroit ma perte,  
Et mon funeste aduis ne seruiroit de rien  
Qu'à confondre mon sang dans les bouillons du sien.  
D'un mouuement contraire à celui de mon ame  
La crainte de la mort m'oste celle du blasme,  
Ma peur me fait fidelle Et tasche d'auancer  
Les desseins que ie veux Et n'ose trauerser.



## S C E N E II.

I A S O N , N E R I N E .

I A S O N .

**N**erine, & bien que fait nostre pauvre  
exilée?

Tes sages entretiens l'ont il point con-  
solée?

Ne peut elle céder a la nécessité?

N E R I N E .

Elle a bien refroidy son animosité.

De moment en moment son ame plus humaine

Abaisse sa colere, & rabat de sa haine,

Desia son desplaisir ne vous veut plus de mal.

I A S O N .

Fay luy prendre pour tous vn sentiment esgal,

Toy qui de mon amour cognoissois la tendresse,

Tu peux cognoistre aussi quelle douleur me presse,

Je me sens deschirer le cœur a son depart;

TRAGÉDIE. 43.

Creüse en ses malheurs prend mesmes quelque part,  
 Ses pleurs en ont coulé, Creon mesme en souspire,  
 Luy préfere à regret le bien de son Empire,  
 Et si dans son Adieu son cœur moins irrité  
 Pouvoit laisser agir sa liberalité,  
 Si jusques là Medée appaisoit ses menaces  
 Quelle voulust partir avec ses bonnes graces,  
 Je sçay (comme il est bon) que ses tresors ouverts  
 Luy seroient sans reserve entierement offerts,  
 Et malgré les malheurs ou le sort l'a reduite  
 Soulageroient sa peine, & soustiendroient sa fuite.

NERINE.

Puis qu'il faut se résoudre a ce bannissement  
 Il faut en adoucir le mescontentement,  
 Cette offre y peut servir, & parelle i espere  
 Avec un peu d'adresse apaiser sa colere.  
 Mais d'ailleurs toute fois, n'attendez rien de moy  
 Sil faut prendre congé de Creüse & du Roy,  
 L'obiet de vostre amour, & de sa jalousie  
 De toutes ses fureurs l'auroit tost ressaisie.

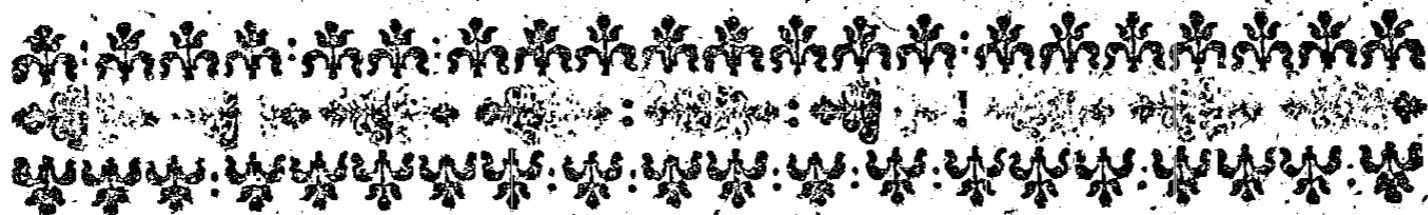
IASON.

Pour monstrier sans les voir son courage apaisé  
 Je te diray, Nerine, un moyen fort aisé.  
 Mais puisie m'asseurer dessus ta confidence?  
 Ouy, de trop longue main ie cognois ta prudence.

On a banny Medée, & Creon tout d'un temps  
 Loignoit à son exil celui de ses enfans,  
 La pitié de Creuse a tant fait vers son pere  
 Qu'ils n'auront point de part aux malheurs de leur  
 mere,  
 Elle luy doit par eux quelque remerciement,  
 Qu'un present de sa part suive leur compliment:  
 Sa robe dont l'esclat sied mal à sa fortune,  
 Et n'est à son exil qu'une charge importune,  
 Luy gagneroit le cœur d'un Prince liberal,  
 Et de tous ses tresors l'abandon general.  
 Elle peut aisement d'une chose inutile  
 Semer pour sa retraite une terre fertile,  
 Creuse, ou ie me trompe, en a quelque desir,  
 Et ie ne pense pas quelle peust mieux choisir.  
 Mais la voicy qui sort, souffre que ie l'evite  
 Puis qu'à mon seul aspect ie la voy qui s'irrite.







SCENE III.

MEDEE, IASON, NERINE.

MEDEE.



*N*E fuyez pas, Iason, de ces funestes lieux,

*C'est a moy d'en partir, recevez mes Adieux.*

*Accoustumee a fuir, l'exil m'est peu de chose,  
Sa rigueur n'a pour moy de nouveau que sa cause,  
C'est pour vous que i'ay fuy, c'est vous qui me chas-  
sez.*

*Ou me renvoyez vous si vous me bannissez?  
Iray-ie sur le Phaxe ou i'ay trahy mon pere  
Appaiser de mon sang les Manes de mon frere?  
Iray-ie en Thessalie ou le meurtre d'un Roy  
Pour victime aujour d'huyn demande que moy?  
Il n'est point de climat dont mon amour fatale  
N'ait acquis a mon nom la haine generale,  
Et ce qu'ont fait pour vous mon sçavoir & ma main  
M'a fait vn ennemy de tout le genre humain.*

Ressouviens-t'en ingrat, remets-toy dans la plaine  
 Que ces taureaux affreux brusloient de leur haleine,  
 Reuoys ce champ guerrier dont les sacrés sillons  
 Esleuoient contre-toy de soudains bataillons,  
 Ce Dragon qui iamais n'eut les paupieres closes,  
 Et lors préfere moy Creuse, si-tu l'oses.  
 Qui ay-ie espargné depuis qui fust en mon pouuoir?  
 Ay-ie auprès de l'amour escouté mon deuoir?  
 Pour ietter un ostacle à l'ardante poursuite  
 Dont mon pere en fureur touchoit desia ta fuite,  
 Semay-ie avec regret mon frere par morceaux?  
 A cet objet piteux espandu sur les eaux  
 Mon pere trop sensible aux droits de la nature  
 Quitta tous autres soins que de sa sepulture,  
 Et par ce nouueau crime esmouuant sa pitié  
 F'arrestay les effets de son inimitié,  
 Bourrelle de mon sang, honte de ma famille,  
 Aussi cruelle sœur, que desloyale fille,  
 Ces tiltres glorieux plaisoient à mes amours,  
 Je les pris sans horreur pour conseruer tes iours.  
 Alors, certes, alors mon merite estoit rare,  
 Tu n'estois point honteux d'une femme Barbare:  
 Quand a ton pere usé ie rendis la vigueur,  
 L'auois encor tes vœux, i'estois encor ton cœur:  
 Mais cette affection mourant avec Pelie  
 Sous un mesme tombeau se vit enseuelie,

L'ingratitude en l'ame, & l'impudence au front,  
 Vne Scythe en ton lit te fut lors un affront.  
 Et moy que tes desirs auoient tant souhaitée,  
 Le Dragon assoupy, la toison emportée,  
 Ton tyran massacré, ton pere r'aienny,  
 Je deuins un obiet digne d'estre banny.  
 Tes desseins acheuez, i'ay merité ta haine,  
 Il ta fallu sortir d'une honteuse chaisne,  
 Et prendre une moitié qui n'a rien plus que moy  
 Que le bandeau Royal que i'ay quitté pour toy.

I A S O N.

Ha! que n'as-tu des yeux à lire dans mon ame,  
 Et voir les purs motifs de ma nouvelle flame!  
 Les tendres sentiments d'un amour paternel  
 Pour sauuer mes enfans me rendent criminel,  
 Si l'on peut nommer crime un malheureux diuorce  
 Ou le soing que i'ay d'eux me range à toute force.  
 Toy mesme furieuse ay-ie peu fait pour toy  
 D'arracher ton trespas aux vangeances d'un  
 Roy?

Sans moy ton insolence alloit estre punie,  
 A ma seule priere on ne t'a que bannie:  
 C'est rendre la pareille à tes grands coups d'effort,  
 Tu m'as sauué la vie, & i'empesche ta mort.

M E D E E

M E D E E.

On ne m'a que bannie ! ô bonté souveraine !  
 C'est donc une faveur & non pas une peine !  
 Je reçois une grace au lieu d'un chastiment !  
 Et mon exil encor doit un remerciement !  
 Ainsi l'avare soit du brigand assouvi  
 Il s'impute à pitié de nous laisser la vie,  
 Quand il n'esgorge point il croit nous pardonner,  
 Et ce qu'il n'oste pas il pense le donner.

I A S O N.

Tes discours dont Creon de plus en plus s'offence  
 Le forceroient en fin à quelque violence,  
 Esloigne toy d'icy tandis qu'il t'est permis,  
 Les Rois ne sont iamais de foibles ennemis.

M E D E E.

A travers tes conseils ie vois assez ta ruse,  
 Ce n'est là m'en donner qu'en faveur de Creüse,  
 Ton amour desguisé d'un soin officieux  
 D'un objet importun veut delivrer ses yeux.

I A S O N.

N'appelle point amour un change inevitable  
 Ou Creüse fait moins que le sort qui m'accable

M E D E E

M E D E E.

*Peux-tu bien sans rougir de sadouer tes yeux?*

I A S O N.

*Et bien soit, ses attraits captivent tous mes vœux,  
Toy qu'un amour furtif souilla de tant de crimes  
M'oses tu reprocher des ardeurs legitimes?*

M E D E E.

*Ouy ie te les reproche, & de plus...!*

I A S O N.

*Quels forfaits?*

M E D E E

*La trahison, le meurtre, & tous ceux que j'ay faits.*

I A S O N.

*Il manque encor ce point à mon sort déplorable  
Que de tes cruantez, on me face coupable.*

M E D E E.

*Tu presumes en vain de t'en mettre à couvert,  
Celuy-la fait le crime à qui le crime sert.*

## M E D E E

Que chacun indigné contre ceux de ta femme  
 La traite en ses discours de meschante, & d'infame,  
 Toy seul, dont ses forfaits ont fait tout le bonheur,  
 Tien la pour innocente, & deffends son honneur.

## I A S O N.

J'ay honte de ma vie, & ie hay son usage  
 Depuis que ie la doibs aux effets de ta rage.

## M E D E E.

La honte genereuse, & la haute vertu!  
 Si tu la hais si fort pourquoy la gardes tu?

## I A S O N.

Au bien de nos enfans, dont l'aage foible & ten-  
 dre  
 Contre tant de malheurs ne scauroit se deffendre,  
 Deviens en leur faueur d'un naturel plus doux.

## M E D E E.

Mon ame à leur suiet redouble son courroux,  
 Faut-il ce deshonneur pour comble à mes miseres  
 Qu'à mes enfans Creüse en fin donne des freres?  
 Tu vas mesler, impie, & mettre en rang pareil  
 Les neveux de Sysiphe avec ceux du Soleil!

TRAGÉDIE.

51

I A S O N.

*Leur grandeur soustiendra la fortune des autres,  
Creüse & ses enfans conserueront les nostres.*

M E D E E.

*Je l'empeschera y bien, ce mélange odieux,  
Qui deshonne ensemble & ma race & les Dieux.*

I A S O N.

*Laissez de tant de maux cedons à la fortune.*

M E D E E.

*Ce corps n'enferme pas une ame si commune,  
Je n'ay iamais souffert qu'elle me fist la loy,  
Et tousiours ma fortune a dependu de moy.*

I A S O N.

*La peur que i'ay d'un sceptre...*

M E D E E.

*Ah cœur rempli de feinte!  
Tu masques tes desirs d'un faux tiltre de crainte,  
Un sceptre pour ton change a seul de vrais appas.*

G ij

M E D E E

I A S O N.

*Voyl' estat owie suis, i'ay deux Roys sur les bras,  
Acaste à la campagne, & Creon dans la ville,  
Que leur puisse opposer qu'un courage inutile?*

M E D E E.

*Fuy les tous deux pour moy, fuy Medée a ton tour,  
Sauve ton innocence avecque ton amour,  
Fuy les, ie n'arme pas ta dextre sanguinaire  
N'y contre ton parent, ny contre ton beau pere.*

I A S O N.

*Qui leur resistera s'ils viennent à s'unir?*

M E D E E.

*Qui me resistera si ie te veux punir?  
Desloyal, aupres d'eux crains tu si peu Medée?  
Que toute leur puissance en armes de bordée  
Dispute contre moy ton cœur qu'ils m'ont surpris,  
Et ne sois du combat que le iuge & le prix:  
Ioins leur, si tu le veux, mon pere & la Scythie,  
En moy seule ils n'auront que trop forte partie.  
Bornés tu mon pouuoir à celui des humains?  
Contre eux quand il me plaist i'arme leurs propres  
mains,*



Tu le sçais, tu l'as veu, quand ces fils de la terre  
Par leurs coups mutuels terminerent leur guerre.  
Miserable, ie puis adoucir des taureaux,  
La flamme m'obeit, & ie commande aux eaux,  
Et ie ne puis chasser le feu qui me consume,  
N'y touchertant soit peu les volontez d'un homme.  
Je t'aime encor, Iason, malgré ta lascheté,  
Je ne m'offense plus de ta legereté,  
Je sens à tes regards décroistre ma colere,  
De moment en moment ma fureur se modere,  
Et ie cours sans regret a mon bannissement  
Puisque i'en voy sortir ton establissement.  
Je n'ay plus qu'une grace à demander en suite  
Souffre que mes enfans accompagnent ma suite.  
Que ie t'admire encor en chacun de leurs traits,  
Que ie t'aime & te baise en ces petits portraits,  
Et que leur cher obiet entretenant ma flame  
Te presente a mes yeux aussi bien qu'à mon ame.

## I A S O N.

Ab! repren ta colere, elle a moins de rigueur,  
M'enleuer mes enfans c'est m'arracher le cœur,  
Et Jupiter tout prest à m'escraser du foudre  
Mon trespas a la main ne pourroit m'y resoudre,  
C'est pour eux que ie change, & la Parque sans eux  
Seule eust de nostre Hymen rompu les chastes nœuds.

*Cet amour paternel qui te fournit d'excuses  
 Me fait souffrir aussi que tu me les refuses,  
 Je ne t'en presse plus, & preste à me bannir  
 Je ne veux plus de toy qu'un léger souvenir.*

## I A S O N.

*Ton amour vertueux fait ma plus grande gloire,  
 Ce seroit me trahir qu'en perdre la memoire,  
 Et le mien enuers toy qui demeure eternal  
 T'en laisse en cet Adieu le serment solemnel,  
 Puissent briser mon chef les traits les plus seueres  
 Qu'estancent des grands Dieux les plus aspres  
 coleres,  
 Qu'ils s'unissent ensemble afin de me punir,  
 Si je ne perds la vie auant ton souvenir.*





SCENE IV.

MEDEE, NERINE.

MEDEE.

**L'**Y donneray bon ordre, il est en ta puis-  
sance  
D'oublier mon amour, mais non pas ma  
vangeance:

Je la scauray grauer en tes esprits glacez  
Par des coups trop profonds pour en estre effacés.  
Il aime ses enfans ce courage inflexible,  
Son foible est descouuert, pareux il est sensible,  
Pareux mon bras armé d'une iuste rigueur  
Va trouuer des chemins a luy percer le cœur.

NERINE.

Madame, espargnez les, espargnez vos entrailles,  
N'auancez point par là vos propres funerailles,  
Contre un sang innocent pourquoy vous irriter  
Si Creüse en vos lacqs se vient precipiter?  
Elle mesme s'y iette, & Iason vous la liure.

M E D E E

M E D E E.

*Tu flattes mes desirs.*

N E R I N E.

*Que ie cesse de vivre  
S'ie vous ay rien dit contre la verité.*

M E D E E.

*Ah! ne me tien donc plus l'ame en perplexité.*

N E R I N E.

*Madame, il faut garder que quelqu'un ne nous  
voye,  
Et du palais du Roy descouvre nostre ioye,  
Un dessein euenté succede rarement.*

M E D E E.

*Rentrons donc, & mettons nos secrets seurement.*



# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

MEDÉE, NERINE.

MEDÉE seule.



*Est trop peu de Iason que ton œil me  
desrobbe,*

*C'est trop peu de mon lit, tu veux  
encor ma robbe,*

*Rivale insatiable, Et c'est encor trop  
peu*

*Si la force à la main tu l'as sans mon adieu,*

*Il faut que par moy mesme elle te soit offerte,*

*Que perdant mes enfans i'achepte encor leur per-  
te,*

*Il en faut un hommage à tes divins attraits,*

*Et des remerciments au vol que tu me fais.*

*Tu l'auras, mon refus seroit un nouveau crime,*

*Mais ie t'en veux parer pourestre ma victime.*

H.

Et sous un faux semblant de liberalité  
 Saouler & ma vengeance & ton auidité.  
 Le charme est acheué, tu peux entrer Nerine,  
 Mes maux dans ces poisons trouvent leur mede-  
 cine,

Voy combien de serpens a mon commandement  
 D'Afrique iusqu'icy n'ont tardé qu'un moment,  
 Et contrains d'obeyr à mes clameurs funestes,  
 Sur ce present fatal ont deschargé leurs pestes:  
 L'amour à tous mes sens ne fut iamais si doux  
 Que ce triste appareil à mon esprit ialoux.  
 Ces herbes ne sont pas d'une vertu commune,  
 Moy mesme en les cueillant ie fis pastir la Lune,  
 Quand les cheueux flottants, le bras & le pied nu,  
 I'en despoillay iadis un climat inconnu.  
 Voy mille autres venins, cette liqueur epaisse  
 Mesle du sang de l'Hydre avec celuy de Nesse,  
 Python eut cette langue, & ce plumage noir  
 Est celuy qu'une Harpye en fuyant laissa choir.  
 Par ce tison Alibée assouit sa colere,  
 Trop pitoyable sœur, & trop cruelle mere.  
 Ce feu tomba du Ciel avecque Phaëton,  
 Cet autre vient des flots du pierreux Phlegeton,  
 Et celuicy iadis remplit en nos contrées  
 Des taureaux de Vulcain les gorges ensoufrées.  
 En fin tu ne vois la, poudres, racines, eaux,  
 Dont le pouuoir mortel n'ouurist mille tombeaux,

*Ce present deceptif a ben toute leur force,  
Et bien mieux que mon bras vangerà mon diuorce,  
Les traistres apprendront à se iouer à moy.  
Mais d'ou prouient ce bruit dans le palais du Roy?*

## NERINE.

*Du bonheur de Iason, & du malheur d'Ægée,  
Madame, peu s'en faut qu'il ne vous ait vangée.  
Ce genereux vieillard indigné que ses feux  
Pres de vostre riuale ayent perdu tant de vœux,  
Et que sur sa couronne & sa perseuerance  
L'exil de vostre espoux ait eu la preferance,  
A tasché par la force à repousser l'affront  
Que ce nouuel Hymen luy porte sur le front.  
Comme cette beauté, pour luy toute de glace,  
Sur les bords de la mer contemploit la bonace,  
Il la voit mal suiuite, & prend vn si beau temps  
A rendre ses desirs & les vostres contents.  
De ses meilleurs soldats vne troupe choisie  
Le suit dans ce dessein, Creuse en est saisie,  
L'effroy qui la surprend la iette en pasmoison,  
Et tout ce qu'elle peut c'est de nommer Iason.  
Ses gardes à la bord font quelque resistance,  
Et le peuple leur preste vne foible assistance,  
Mais l'obstacle leger de ces debiles cœurs  
Laissoit honteusement Creüse à leurs vainqueurs,  
Desia presque en leur bord elle estoit enleuée....*

M E D E E  
M E D E E.

*J'en devine la fin, mon traistre la sauvee.*

N E R I N E.

*Ouy, Madame, Et de plus Aegée est prisonnier,  
Vostre espoux à son myrthe adiouste ce laurier,  
Mais apprenez comment.*

M E D E E.

*N'en dy pas davantage,  
Je ne veux point sçavoir ce qui a fait son courage,  
Il suffit que son bras a travaillé pour nous,  
Et rend une victime à mon iuste courroux.  
Nerine, mes douleurs auroient peu d'allegeance  
Sicet enleuement l'ostoit à ma vangeance,  
Pour quitter son pays en est-on malheureux?  
Ce n'est pas son exil, c'est sa mort que ie veux:  
Elle auroit trop d'honneur de n'auoir que ma peine,  
Et de verser des pleurs pour estre deux fois Reine.  
Tant d'inuisibles feux enfermez dans ce don,  
Que d'un tiltre plus vray i appelle ma rançon,  
Produiront des effets bien plus doux à ma haine.*

N E R I N E.

*Par là vous vous vangez, Et sa perte est certaine,  
Mais contre la fureur de son pere irrité,  
Ou pensez vous trouver un lieu de seureté?*



## M E D E E.

*Si la prison d'Ægée à suivy sa deffaitte,  
 Voy tu pas qu'en l'ouvrant ie m'ouvre une retraite,  
 Et que brisant ses fers, cette obligation  
 Engage sa couronne a ma protection?  
 Despesche seulement, & cours vers ma rivale  
 Luy porter de ma part cette robbe fatale,  
 Méne luy mes enfans, & fay les si tu peux  
 Presenter par leur pere à l'obiet de ses vœux.*

## N E R I N E.

*Mais, Madame, porter cette robbe empestée  
 Que de tant de poisons vous avez infectée,  
 C'est pour vostre Nerine un trop funeste employ,  
 Avant que sur Creïse ils agiroient sur moy.*

## M E D E E.

*Ne crain pas leur vertu, mon charme la modere,  
 Et luy deffend d'agir que sur elle & son pere,  
 Pour un si grand effet prends un cœur plus hardy,  
 Et sans me repliquer fay ce que ie te dy.*



## S C E N E II.

CREON, POLLUX, Soldats.

CREON.



*Nous devons bien cherir cette valeur  
parfaite  
Qui de nos ravisseurs nous donne la  
deffaite,*

*Invincible heros, c'est a vostre secours  
Que ie doibs de formais le bonheur de mes iours,  
C'est vous dont le courage, & la force, & l'adresse,  
Rend à Creon sa fille, à fason sa maistresse,  
Met Agée en prison, & son orgueil a bas,  
Et fait mordre la terre à ses meilleurs soldats.*

P O L L U X.

*Grand Roy, l'heureux succes de cette deliurance  
Vous est beaucoup mieux deu qu'à mon peu de vail-  
lance,*

*C'est vous seul & l'ason dont les bras indomptés  
Portoient avec effroy la mort de tous costés,*

Pareils à deux lions dont l'ardante furie  
Depeuple en un moment toute une bergerie.  
L'exemple glorieux de vos faits plus qu'humains  
Eschauffoit mon courage, & conduisoit mes mains,  
Et vous voyant faucher ces testes criminelles  
J'ay suivy, mais de loin, des actions si belles.  
Qui pourroit reculer en combatant sous vous ?  
Et qui n'auroit du cœur à seconder vos coups ?

## CREON.

Vostre valeur qui souffre en cete repartie  
Oste toute croyance à vostre modestie :  
Mais puisque le refus d'un honneur me rité  
N'est pas un petit trait de generosité,  
Je vous laisse en iouyr. Auteur de la victoire,  
Ainsi qu'il vous plaira departez en la gloire,  
Comme elle est vostre bien vous pouvez la donner.  
Que prudemment les Dieux scauent tout ordonner !  
Voyez, brave guerrier, comme vostre arriuée  
Au iour de nos malheurs se trouue reseruée,  
Et qu'au point que le sort o soit nous menacer  
Ils nous ont enuoyé de quoy le terrasser.  
Digne sang de leur Roy, de midieu magnanisme,  
Dont la vertu ne peut receuoir trop d'estime,  
Qu'auôs nous plus à craindre & quel destin ialoux  
Tant que nous vous auons s'osera prendre à nous ?

*Apprehendez, pourtant, grand Prince.*

C R E O N

*Et quoy?*

P O L L V X

*Medée*

*Qui par vous de son lit se voit depossedée.  
Je crains qu'il ne vous soit malaise d'empescher  
Qu'un gendre valeureux ne vous couste bien cher.  
Après l'assassinat d'un Monarque & d'un frere,  
Peut-il estre de sang qu'elle espargne ou reuere?  
Accoustumée au meurtre, & sçauante en poison,  
Voyez ce qu'elle a fait pour acquerir Iason,  
Et ne presumeZ pas, quoy que Iason vous die,  
Que pour le conseruer elle soit moins hardie.*

C R E O N.

*C'est de quoy mon esprit n'est plus inquieté,  
Par son bannissement i'ay fait ma seureté,  
Elle n'a que fureur & que vangeance en l'ame,  
Mais en si peu de temps que peut faire vne femme?  
Je n'ay prescrit qu'un iour de terme à son depart.*

P O L

## POLLVX.

*C'est peu pour une femme, & beaucoup pour son art,  
Sur le pouuoir humain ne regles pas les charmes.*

## CREON.

*Quelques puissants qu'ils soient, ie n'en ay point  
d'alarmes,  
Et quand bience delay deuroit tout hazarder,  
Ma parole est donnee & ie la veux garder.*



## SCENE III.

CREON, POLLVX, CLEONE.

## CREON.



*Ue font nos amoureux, Cleone?*

## CLEONE.

*La Princesse,  
Sire, aupres de Iason reprend son allegresse,  
Et ce qui sert beaucoup à son contentement,  
C'est de voir que Medee est sans ressentiment.*

*Et quel Dieu si propice a calmé son courage?*

C L E O N E.

*Iason & ses enfans quelle vous laisse en gage.  
La grace que pour eux Madame obtient de vous  
A calmé les transports de son esprit jaloux.  
Le plus riche present qui fust en sa puissance  
A ses remerciements joint sa recognoissance,  
Sa robe sans pareille, & sur qui nous voyons  
Du Soleil son ayeul briller mille rayons,  
Que la Princesse mesme auoit tant souhaitée,  
Par ces petits heros luy vient d'estre apportée,  
Et fait voir clairement les merueilleux effets  
Qu'en vn cœur irrité produisent les bien faits.*

C R E O N.

*Et bien, qu'en dites vous? qu'auons nous plus à  
craindre?*

P O L L U X

*Si vous ne craignez rien, que ie vous trouue à plain-  
dre?*

C R E O N.

*Vn si rare present monstre vn esprit remis.*

POLLUX.

*J'eus toujours pour suspects les dons des ennemis,  
Ils font assez souvent ce que n'ont peu leurs ar-  
mes,*

*Je cognoy de Medée & l'esprit & les charmes,  
Et veux bien m'exposer aux plus cruels trespass  
Si ce rare present n'est un mortel appas.*

CREON.

*Ses enfans si chers qui nous seruent d'ostages  
Nous peuvent ils laisser quelque sorte d'ombra-  
ges?*

POLLUX.

*Peut-estre que contre eux s'estend sa trahison,  
Qu'elle ne les prend plus que pour ceux de laïon,  
Et qu'elle s' imagine, en haine de leur pere,  
Que n'estant plus sa femme, elle n'est plus leur mere.  
Sire, renvoyez luy ce don pernicieux,  
Et ne vous chargez point d'un poison precieux,*

CLEONE.

*Madame cependant en est toute ravie,  
Et de s'en voir parée elle brusle d'envie.*

M E D E E  
P O L L V X.

*Ou le perille gale, & passe le plaisir,  
Il faut se faire force, & vaincre son desir,  
Faison dans son amour a trop de complaisance  
De souffrir qu'un tel don s'accepte en sa presence.*

C R E O N.

*Sans rien mettre au hazard, ie scauray dextre-  
ment*

*Accorder vos soupçons: & son contentement  
Nous verrons de ce soir sur une criminelle  
Si ce present nous cache une embusche mortelle.  
Nise pour ses forfaits destinée a mourir  
Ne peut par cette espreuve iniustement perir,  
Heureuse si sa mort nous rendoit ce service  
De nous en descouvrir le funeste artifice.  
Allons y de ce pas, & ne consumons plus  
De temps ny de discours en debats superflus.*







## SCÈNE IV.

ÆGÉE en prison.

STANCES.

**D**emeure affreuse des coupables,  
 Lieux maudits, funeste seiour,  
 Dont auparavant mon amour  
 Les sceptres estoient incapables,  
 Redoubles puissamment vostre mortel effroy,  
 Et ioignez a mes maux une si vive atteinte  
 Que mon ame chassée, ou s'ensuyant de crainte,  
 Desrobbe à mes vainqueurs le supplice d'un Roy.

Le triste bonheur ou s'aspire!  
 Je ne veux que haster ma mort,  
 Et n'accuse mon mauvais sort  
 Que de souffrir que ie respire,  
 Puisqu'il m'é faut mourir, que ie meure a mon choix,  
 Le coup m'en sera doux s'il est sans infamie,  
 Prendre l'ordre à mourir d'une main ennemie  
 C'est mourir à mon gré beaucoup plus d'une fois.

Pauvre Prince l'on te mesprise,  
 Quand tu t'arrestes à servir,  
 Si tu t'efforces de ravir,  
 Ta prison suit ton entreprise,  
 Ton amour qu'on desdaigne, & ton vain atteritot  
 D'un eternal affront vont souiller ta memoire:  
 L'un t'a desia cousté ton repos & ta gloire,  
 L'autre te va couster ta vie, & ton Estat.

Destin qui punis mon audace,  
 Tu n'as que de iustes rigueurs,  
 Et s'il est d'assez tendres cœurs  
 Pour compatir à ma disgrace,  
 Mon feu de leur tendresse estouffe la moitié:  
 Veux qu'à bien comparer mes fers avec ma flame,  
 Un vieillard amoureux merite plus de blasme,  
 Qu'un Monarque en prison n'est digne de pitié.

Cruel autheur de ma misere,  
 Peste des Cœurs, tyran des Roys,  
 Dont les imperieuses loix  
 N'espargnent pas mesmes ta mere,  
 Amour, contre l'ason tourne ton trait fatal,  
 Au pouuoir de tes dards ie remets ma vangeance,  
 Atterre son orgueil, & montre ta puissance  
 A perdre esgalemment l'un & l'autre riuai.

✱

*Qu'une implacable ialousie,  
Suiue son nuptial flambeau,  
Que sans cesse un obiet nouveau  
S'empare de sa fantaisie,  
Que Corinthe à sa veuë accepte un autre Roy;  
Qu'il puisse voir sa race à ses yeux esgorgée,  
Et pour dernier malheur, qu'il ait le sort d'Ægée,  
Et deuienne à mon aage amoureux comme moy.*



## SCENE V.

ÆGÉE, MEDÉE,  
NERINE.

ÆGÉE.



*Ais d'ou vient ce bruit sourd? quelle  
paste lumiere  
Dissipe ces horreurs, & frappe ma pau-  
piere?  
Mortel, qui que tu sois, destourne icy tes pas,  
Et de grace m'apprends l'arrest de mon trespas,*

L'heure, le lieu, le genre, & si ton cœur sensible  
 A la compassion peut se rendre accessible,  
 Donne moy les moyens d'un genereux effort  
 Qui des mains des bourreaux affranchisse ma mort.

## M E D E E.

Je viens l'en affranchir, ne craignez plus, grand  
 Prince,

Ne pensez qu'à revoir vostre chere Prouince.  
 Ces portes ne sont pas pour tenir contre moy,  
 Cessez indignes fers de captiuer un Roy,  
 Est-ce à vous à presser les bras d'un tel Monarque?  
 Et vous, reconnoissez Medée a cette marque,  
 Et fuyez un tyran, dont le forcenement  
 Joindroit vostre supplice a mon bannissement,  
 Avec la liberté reprenes le courage.

## Æ G E E.

Je les reprends tous deux pour vous en faire hom-  
 mage,

Princesse de qui l'art propice aux malheureux  
 Oppose un tel miracle a mon sort rigoureux.  
 Disposez de ma vie, & du sceptre d'Athenes,  
 Je doibs & l'un & l'autre a qui brise mes chaines,  
 Vostre divin secours me tire de danger,  
 Mais ien'en veux sortir qu'afin de vous vanger.

Madame,

*Madame, si jamais avec vostre assistance  
Je puis toucher les lieux de mon obeissance,  
Vous me verrez suiuy de mille bataillons  
Iusques dessus ces murs planter mes pavillons,  
Punir leur traistre Roy de vous auoir bannie,  
Dedans le sang des siens noyer sa tyrannie,  
Et remettre en vos mains & Creüse & Iason  
Pour vanger vostre exil plustost que ma prison.*

M E D E E.

*Je veux vne vengeance, & plus haute, & plus  
prompte,  
Ne l'entreprenez pas, vostre offre me fait honte:  
Emprunter le secours d'aucun pouuoir humain  
D'un reproche eternal diffameroit ma main.  
En est-il apres tout aucun qui ne me cede?  
Qui force la nature a-t'il besoin qu'on l'ayde?  
Laissez moy le soucy de vanger mes ennuis.  
Et par ce que i'ay fait iugez ce que ie puis.  
L'ordre en est tout donné, n'en soyez point en peine,  
C'est demain que mon art fait triompher ma haine,  
Demain ie suis Medée & ie tire raison  
De mon bannissement & de vostre prison.*

Æ G E E.

*Quoy, madame, faut-il que mon peu de puissance  
Estouffe les devoirs de ma reconnoissance?*

K.

Mon sceptre ne peut il estre employé pour vous?  
Et vous seray-ie ingrat autant que vostre espoux?

## M E D E E.

Si ie vous ay seruy, tout ce que i'en souhaite  
C'est de trouuer chez vous une seure retraite,  
Ou de mes ennemis menaces n'y presents  
Ne puissent plus troubler le repos de mes ans.  
Non pas que ie les craigne, eux & toute la terre  
A leur confusion me liureroient la guerre,  
Mais ie hay ce desordre, & n'ayme pas à voir  
Qu'il me faille pour viure user de mon sçauoir.

## Æ G E E.

L'honneur de receuoir une si grande hostesse  
De mes malheurs passez efface la tristesse,  
Disposez d'un pays qui viura sous vos loix.  
Si vous l'aymez assez pour luy donner des Rois,  
Si mes ans ne vous font mespriser ma personne,  
Vous y partagerez mon lit & ma couronne;  
Sinon, sur mes suiets faites estat d'auoir  
Ainsi que sur moy mesme un absolu pouuoir.  
Allons madame, allons, & par vostre conduite  
Faites la seureté que demande ma fuite.

## M E D E E.

Ma vengeance n'auroit qu'un succez imparfait,  
Je ne me vange pas si ie n'en voy l'effet,

## TRAGÉDIE. 75

*Je dois à mon courroux l'heur d'un si doux spectacle,  
 Allez, Prince, & sans moy ne craignez point d'obstacle,  
 Je vous suivray demain par un chemin nouveau.  
 Nerine devant vous portera ce flambeau,  
 Sa secrette vertu qui vous fait invisible.  
 Rendra vostre depart de tous costez paisible,  
 Icy pour empescher l'alarme que le bruit  
 De vostre delivrance auroit bien tost produit,  
 Un fantosme pareil & de taille & de face  
 Tandis que vous fuyrez, remplira vostre place.  
 Partez sans plus tarder, Prince chery des Dieux,  
 Et quittez pour jamais ces detestables lieux.*

## Æ G E E.

*J'obeys sans replique, & ie pars sans remise,  
 Puisse d'un prompt succès vostre grande entreprise  
 Combler nos ennemis d'un mortel desespoir,  
 Et me donner bien tost l'honneur de vous revoir.*

## M E D E E.

*Auparavant que vous ie seray dans Athenes,  
 Pendant pour loyer de ces legeres peines  
 Ayez soin de Nerine, & songez seulement  
 Qui en elle vous pouvez m'obliger puissamment.*



# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

MEDÉE, THEVDAS.

THEVDAS.



*H deplorable Prince! ah fortune cru-*  
*elle!*

*Que ie porte a Jason une triste nou-*  
*uelle!*

M E D E E

*Arreste miserable, & m'apprends quel effet*  
*A produit chez le Roy le present que i'ay fait.*

THEVDAS.

*Dieux! ie suis dans les fers d'une inuisible chaisne!*

M E D E E.

*Despesche, ou ces longueurs attireront ma haine,*  
*Ma verge qui desia t'empesche de courir*



*N'a que trop de vertu pour te faire mourir.  
Garde toy seulement d'irriter ma colere,  
Et pense que ta mort depend de me desplaire,*

## THEVDAS.

*Apprenez un effet le plus prodigieux  
Que jamais la vengeance ait offert à nos yeux.  
Vostre robe a fait peur, & sur Nise esprouvée  
En despit des soupçons sans perils est trouuée,  
Et cette esprouue a sceus si bien les asseurer  
Qu'inccontinent Creïse à voulu s'en parer.  
Cette pauvre Princesse à peine la vestue  
Qu'elle sent aussi tost vne ardeur qui la tue,  
Vn feu subtil s'allume, & ses brandons espars  
Sur vostre don fatal courent de toutes parts,  
Et Cleone, & le Roy s'y iettent pour l'esteindre,  
Mais (ô nouveau sujet de pleurer & de plaindre!)  
Ce feu saisit le Roy, ce Prince en un moment  
Se trouue enuêloppé du mesme embrasement.*

## M E D E E.

*Courage, en fin il faut que l'un & l'autre meure.*

## THEVDAS.

*La flame disparoist, mais l'ardeur leur demeure,  
Et leurs habits charmeZ malgré nos vains efforts  
Sont des brasiers secrets attachez à leurs corps,*

*Qui veut les despoüiller eux mesmes les déchire,  
Et l'aide qu'on leur donne est un nouveau martyre.*

M E D E E.

*Que dit mon desloyal, que fait-il là dedans?*

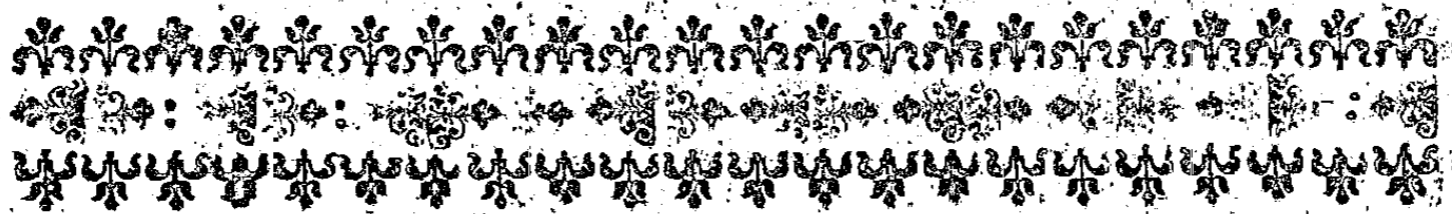
T H E T D A S.

*Iason sans rien sçavoir de tous ces accidents  
S'acquie des devoirs d'une amitié civile  
A connoyer Pollux hors des murs de la ville,  
Qui court a grande haste aux nopces de sa sœur  
Dont bientost Menelas doit estre possesseur,  
Et i'allois luy porter ce funeste mesage.*

M E D E E.

*Va, tu peux maintenant acheuer ton voyage.  
Est-ce assez, ma vangeance, est-ce assez de deux  
morts?  
Consulte avec loisir tes plus ardants transports.  
Des bras de mon perfide arracher une femme  
Est-ce pour assouuir les fureurs de mon ame?  
Que n'a-t'elle desia des enfans de Iason  
Sur qui plus plainement vanger sa trahison!  
Suppleons y des miens, immolons avec ioye  
Ceux qui à me dire Adieu Creüse me renuoye.  
Nature, ie le puis sans violer ta loy,*

Ils viennent de sa part & ne sont plus à moy.  
Mais ils sont innocens, aussi l'estoit mon frere,  
Ils sont trop criminels d'avoir Iason pour pere,  
Il faut que leur trespas redouble son tourment  
Il faut qu'il souffre en pere aussi bien qu'en amant.  
Mais quoy! i'ay beau contre eux animer mō audace,  
La pitié la combat, & se met en sa place,  
Puis cedant tout a coup la place à ma fureur,  
J'adore les proiets qui me faisoient horreur,  
De l'amour aussi tost ie tombe à la colere,  
Des sentiments de femme aux tendresses de mere.  
Cessez dorenavant, pensers irresolus,  
D'espargner des enfans que ie ne verray plus.  
Chers fruits de mon amour, si ie vous ay fait naistre  
Ce n'est pas seulement pour caresser un traistre,  
Il me prive de vous, & ie l'en vay priver.  
Mais ma pitié retourne, & revient me braver,  
Je n'execute rien, & mon ame esperdue  
Entre deux passions demeure suspendue  
N'en deliberons plus, mon bras en resoudra,  
Je vous perds mes enfans, mais Iason vous perdra,  
Il ne vous verra plus. Creon sort tout en rage  
Allons à son trespas adiouster ce carnage.



## S C E N E II.

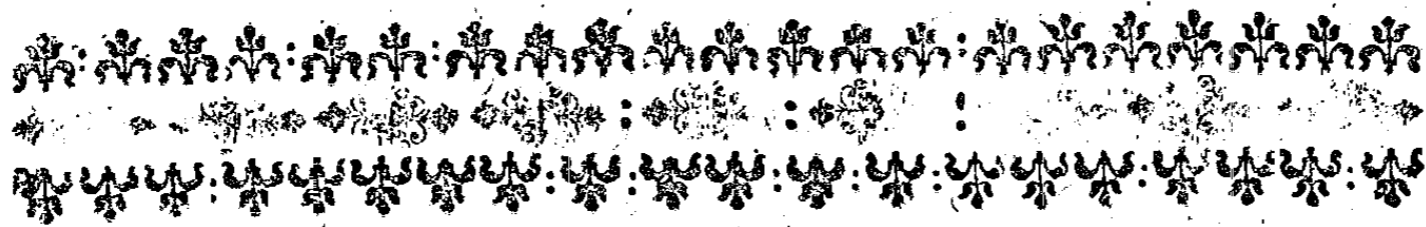
C R E O N, Domestiques.

C R E O N.



Oin de me secourir vous croissez mes tourments,  
 Le poison a mon corps unit mes vestements,  
 Et ma peau qui avec eux vostre pitié m'arrache  
 Pour suivre vostre main de mes os se detache.  
 Voyez comme mon sang en coule en mille lieux,  
 Ne me deschirez plus, bourreaux officieux,  
 Fuyez, ou ma fureur une fois debordée  
 Dans ces pieux devoirs vous prendra pour Medée.  
 C'est avancer ma mort que de me secourir,  
 Je ne veux que moy mesme à m'ayder à mourir.  
 Quoy? vous continuez, canailles infidelles?  
 Plus ie vous le deffends, plus vous m'estes rebelles!  
 Traistres, vous sentirez encor ce que ie puis,  
 Je seray vostre Roy tout mourant que ie suis,  
 Si mes commandements ont trop peu d'efficace  
 Ma rage pour le moins me fera faire place,  
 Il faut ainsi payer vostre cruel secours.

SCE-



SCÈNE III.

CREON, CREVSE, CLEONE.

CREVSE.



*V* fuyez vous de moy cher autheur de  
mes iours?

Fuyez vous l'innocente, & malheu-  
reuse source

*L'*ou prennent tant de maux leur effroyable course?  
Ce feu qui me consume, & dehors & dedans,  
Punit-il point assez mes souhaits imprudents?  
Je ne puis excuser mon indiscrete envie  
Qui donne le trespass a qui ie doibs la vie,  
Mais soyez satisfait des rigueurs de mon sort,  
Et cessez d'adiouster vostre haine à ma mort.  
Lardeur qui me deuore & que iay meritè,  
Surpasse en cruauté l'Aigle de Promethée,  
Et ie croy qu' Ixion au choix des sentiments  
Prefereroit sa rouë à mes embrasements.

CREON.

*S*iton ieune desir eut beaucoup d'imprudence,  
Ma fille, i'y deuois opposer ma défense,

Je n'impute qu'à moy l'exces de mes malheurs,  
 Et j'ay part en ta faute ainsi qu'en tes douleurs.  
 Si j'ay quelque regret, ce n'est pas à ma vie  
 Que le declin des ans m'auroit bien tost ravie,  
 La jeunesse des tiens, si beaux, si florissants,  
 Me porte bien des coups plus vifs, & plus pressants.  
 Ma fille, c'est dont là ce Royal Hymenée  
 Dont nous pensions toucher la pompeuse journée?  
 L'impiteuse Clothon en porte le flambeau,  
 Et pour lit nuptial il te faut un tombeau.  
 Ha rage, de desespoir, de destins, feux, poisons, charmes,  
 Tournez tous contre moy vos plus cruelles armes,  
 S'il faut vous assouvir par la mort de deux Rois  
 Faites en ma faveur que ie meure deux fois,  
 Pourveu que mes deux morts emportent cette grace  
 De laisser ma couronne à mon unique race,  
 Et cet espoir si doux qui m'a toujours flatté  
 De revivre à jamais en sa posterité.

## C R E V S E.

Cleone soustenez, les forces me defaillent,  
 Et ma vigueur succombe aux douleurs qui m'as-  
 saillent,  
 Le cœur me va manquer, ie n'en puis plus, hélas,  
 Ne me refusez point, ce funeste soulas,  
 Monsieur, & si pour moy quelque amour vous de-  
 meure,

TRAGEDIE.

83

*Entre vos bras mourants permettez, que ie meure,  
Mes pleurs arrouseront vos mortels de plaisirs,  
Ie mesleray leurs eaux a vos bruslants soupirs.  
Ah ie brusle, ie meurs, ie ne suis plus que flame,  
De grace hastez vous de receuoir mon ame.*

CREON.

*Ab ma fille.*

CREVSE.

*Ab mon pere.*

CLEONE.

*A ces embrassements  
Qui retiendrait ses pleurs, & ses gemissements?  
Dans ces ardants baisers leurs ames se confondent,  
Et leurs tristes sanglots seulement se respondent,*

CREVSE.

*He quoy? vous me quittez?*

CREON.

*Ouy, ie ne verray pas  
Comme vn lasche tesmoin ton indigne trespas,  
Il faut, ma fille, il faut que ma main me deliure  
De l'infame regret de t'auoir peu suruiure.  
Inuisible ennemy, sors avecque mon sang.*

L ij

## C R E V S E.

*Courez à luy, Cleone, il se perse le flanc.*

## C R E O N.

*Retourne, c'en est fait, ma fille, Adieu, i' expire,  
Et ce dernier soupir, met fin à mon martyre,  
Je laisse à ton Iason le soing de nous vanger.*

## C R E V S E.

*Vain & triste confort, soulagement leger.  
Mon pere....*

## C L E O N E.

*Il ne vit plus, sa belle ame est partie.*

## C R E V S E.

*Donnez donc à la mienne une mesme sortie,  
Apportez moy ce fer qui de ses maux vainqueur  
Est desia si scauant à trauerser le cœur.  
Ah ie sens fers, & feux, & poison tout ensemble,  
Ce que souffroit mon pere à mes peines s'assemble:  
Helas que de douceur auroit un prompt trespas!  
Despéschez vous Cleone aydez mon foible bras.*



T R A G E D I E.  
E L E O N E.

85

*Ne desesperez point, les Dieux plus pitoyables  
A nos iustes clameurs se rendront exorables,  
Et vous conserueront en despit du poison,  
Et pour Reine à Corinthe, Et pour femme à Jason.  
Il arrive, Et surpris il change, de visage,  
Je lis dans sa palseur vne secrette rage,  
Et son estonnement va passer en fureur.*



S C E N E V.

I A S O N, C R E V S E, C L E O N E,  
T H E V D A S.

I A S O N.



*Ve voy-ie icy bons Dieux! quel spectacle  
d'horreur!  
Quelque part que mes yeux portent ma  
veüe errante,*

*Je vois, ou Creon mort, ou Creüse mourante.  
Ne t'en va pas, belle ame, attens encor vn peu,  
Et le sang de Medee esteindra tout ce feu,  
Pren le triste plaisir de voir punir son crime,*

I ij

*De te voir immoler cette infame victime,  
Et que ce Scorpion sur ta playe escrasé  
Fournisse le remede au mal qu'il a causé.*

## C R E V S E.

*Il n'en faut point chercher au poison qui me tue,  
Laisse moy le bonheur d'expirer à ta veue,  
Souffre que j'en iouisse en ce dernier moment,  
Mon tréspas fera place à ton ressentiment,  
Le mien cede à l'ardeur dont ie suis possédée.  
J'ayme mieux voir Jason que la mort de Medée.  
Approche cher amant, & retien ces transports,  
Mais garde de toucher ce miserable corps,  
Ce brasier que le charme, ou respand, ou modere,  
A negligé Cleone, & deuore mon pere,  
Au gré de ma riuale il est contagieux,  
Jason, ce m'est assez de mourir à tes yeux,  
Empesche les plaisirs qu'elle attend de ta peine,  
N'attire point ces feux esclaves de sa haine,  
Ah quel aspre tourment! quels douloureux abois!  
Et que ie sens de morts sans mourir une fois!*

## I A S O N.

*Quoy? vous m'estimez donc si lasche que de viure  
Et de si beaux chemins sôt ouuerts pour vous suiure?  
Ma Reine sil' Hymen, na peu ioindre nos corps  
Nous ioindrons nos esprits, nous ioindrons nos deux  
morts;*

Et l'on verra Charon passer chez Radamante  
Dans une mesme barque & l'amant, & l'amante.  
Helas vous receuez par ce present charmé  
Le deplorable prix de m'auoir trop aymé,  
Et puis que cette robbe a causé vostre perte  
Ie dois estre puny de vous l'auoir offerte,  
Trop heureux si sa force agissant en mes mains  
Eust de nostre ennemie euenté les desseins,  
Et destournant sur moy ses trames desloyales  
Mon ame eust satisfait pour deux anses Royales,  
Mais ce poison m'espargne, & ces feux impuissants  
Refusent de finir les douleurs que ie sens.  
Il faut donc que ie viue, & vous m'estes rauie!  
Iustes Dieux quel forfait me condamne à la vie?  
Est-il quelque tourment plus grand pour mon amour  
Que de la voir mourir, & de souffrir le iour?  
Non, non, si par ces feux mon attente est trompée,  
I'ay de quoy m'affranchir au bout de mon espée,  
Et l'exemple du Roy de sa main transpersé,  
Qui nage dans les flots du sang qu'il a versé,  
Instruit suffisamment un genereux courage  
Des moyens de brauer le destin qui l'outrage.

## CREVSE.

Si Creuse eust iamais sur toy quelque pouuoir  
Ne tabandonne point aux coups du desespoir;

Vy pour sauuer ton nom de cette ignominie  
 Que Creüse soit morte, & Medée impunie:  
 Vy pour garder le mien en ton cœur affligé,  
 Et du moins ne meurs point que tu ne sois vangé.  
 Adieu, donne la main, que malgré ta jalouse  
 J'emporte chez Pluton le nom de ton espouse,  
 Ah douleurs! c'en est fait, ie meurs a cette fois,  
 Et perds en ce moment la vie avec la voix.  
 Sy tu m'aimes.

## I A S O N.

Ce mot luy coupe la parole,  
 Et ie ne suiuray pas son ame qui s'enuole?  
 Mon esprit retenu par ses commandements  
 Reserve encor ma vie à de pires tourments.  
 Ohonte! mes regrets permettent que ie viue  
 Et ne secourent pas ma main qui elle captive,  
 Leur atteinte est trop foible, & dans un tel mal-  
 heur  
 Ie suis trop peu touché pour mourir de douleur.  
 Pardonne, chere espouse, à mon obeissance,  
 Mon desplaisir mortel defere à ta puissance,  
 Et de mes iours maudits tout prest de triompher,  
 De peur de te desplaire il n'ose m'estouffer.  
 Ne perdons point de temps, courons chez la sorciere,  
 Deliuere par sa mort mon ame prisonniere.

Vous.

Vous autres cependant enlevez ces deux corps,  
 Contre tous ses Demons mes bras sont assez forts,  
 Et la part que vostre ayde auroit en ma vengeance  
 Ne m'en permettroit pas une entière allégeance,  
 Preparez seulement des gésnes des bourreaux,  
 Deuenez inuentifs en supplices nouveaux,  
 Qui la fassent mourir tant de fois sur leur tombe,  
 Que son coupable sang leur vaille une hecatombe;  
 Et si cette victime en mourant mille fois  
 N'appaise point encor les Manes de deux Roys,  
 Je seray la seconde, & mon esprit fidelle  
 Ira gésner la bas son ame criminelle,  
 Fra faire assembler pour sa punition  
 Les peines de Tithie à celles d'Ixion.  
 Mais leur puisse imputer ma mort en sacrifice?  
 Elle m'est un plaisir & non pas un supplice,  
 Mourir c'est seulement auprès de eux me ranger,  
 C'est reioindre Creüse, & non pas la vanger.  
 Instruments des fureurs d'une mere insensée  
 Indignes reiettons de m'on amour passée,  
 Quel malheureux destin vous auoit reseruez  
 A porter le trespas a qui vous a sauuez?  
 C'est vous petits ingrats que malgré la nature  
 Il me faut immoler dessus leur sepulture,  
 Que la sorciere en vous commence de souffrir,  
 Que son premier tourment soit de vous voir mourir.  
 Toutefois qu'ont il fait qu'obeir à leur mere?

M



## S C E N E V.

M E D E E , I A S O N .

M E D E E .



*Asche, ton desespoir encore en delibere?  
Leue les yeux perfide, & recognoy ce  
bras.*

*Quitte desia vâgë de ces petits ingrats.  
Ce poignard que tu vois vient de chasser leurs ames  
Et noyer dans leur sang les restes de nos flammes.  
Heureux pere & mary, ma fuite & leur tombeau  
Laisse la place vuide a ton hymen nouveau.  
Resiouy t'en, Iason, va posseder Creüse,  
Tu n'auras plus icy personne qui t'accuse,  
Ces gages de nos feux ne feront plus pour moy  
De reproches secrets à ton manque de foy.*

I A S O N .

*Horreur de la nature execrable tygresse.*

TRAGÉDIE.

91

MEDÉE.

*V* a bien heureux amant, caïoler ta maïstresse,  
*A* cet obiet s'icher tu doïbs tous tes discours  
*P* arler encor à moy c'est trahir tes amours.  
*V* a luy, va luy conter tes rares aduantes,  
*E* t contre mes effets ne combats point d'injures.

IASON.

*Q* uoy tu m'oses brauer, & ta brutalité  
*P* ense encor eschaper à mon bras irrité ?  
*T* u redouble ta peine avec cette insolence.

MEDÉE.

*E* t que peut contre moy ta debile vaillance ?  
*M* on art faisoit ta force, & tes exploits guerriers  
*T* iennent de mon secours ce qu'ils ont de lauriers.

IASON.

*A* h c'est trop en souffrir, il faut qu'un prompt sup-  
plie  
*D* e tant de cruautéz à la fin te punisse  
*S* us sus, brisons la porte enfonçons la maison.  
*Q* ue des bourreaux soudain m'en fassent la raison  
*T* a teste respondra de tant de barbaries.

M ij

Que sert de t'emporter à ces vaines furies,  
 Espargne cher espoux des efforts que tu perds,  
 Voy les chemins de l'air qui me sont tous ouverts,  
 C'est par là que ie fuis, & que ie t'abandonne  
 Pour courir à l'exil que ton change m'ordonne,  
 Suy moy, fason, & trouue en ces lieux desolés  
 Des pastillons pareils à mes Dragons aislés.  
 En fin ie n'ay pas mal employé la iournée  
 Que la bonté du Roy de grace ma donnée.  
 Mes desirs sont contents, mon pere & mon pays,  
 Je ne me repends plus de vous auoir trahis.  
 Auec cette douceur i'en accepte le blasme,  
 Adieu, par iure apprends à cognoistre ta femme,  
 Souuiens toy de sa visite, & songe une autrefois  
 Lequel est plus à craindre ou d'elle ou de deux  
 Rois.



## SCENE VI.

IASON.



Dieux! ce char volant disparu dans la  
nuë,

La desrobbe a sa peine aussi bien qu'à  
ma veüe,

Et son impunité triomphe arrogamment  
Des proiets avortez de mon ressentiment.  
Creüse, enfans, Medée, Amour, haine vangeance  
Ou dois-je desormais chercher quelque allegeance,  
Ou suivre l'inhumaine, & dessous quels climats  
Porter les chastiments de tant d'assassinats?  
Va furie execrable, en quelque coin de terre  
Que t'emporte ton char i'y porteray la guerre,  
J'apprendray ton seiour de tes sanglants effets,  
Et te suivray par tout au bruit de tes forfaits.  
Mais que me servira cette vaine poursuite  
Sil'air est un chemin tousiours libre à ta fuite,  
Sitousiours tes Dragons sont prest a t'enleuer,  
Sitousiours tes forfaits ont de quoy me brauer?  
Malheureux, ne perds point contre vne telle audace

De ta iuste fureur l'impuissante menace,  
 Ne cours point à ta honte, & fuy l'occasion  
 D'accroistre sa victoire, & ta confusion.  
 Misérable perfide, ainsi donc ta foiblesse  
 Espargne la sorciere, & trahit ta Princesse?  
 Est-ce la le pouuoir qu'ont sur toy ses desirs  
 Et ton obeysance a ses derniers soupirs?  
 Vange toy, pauvre amant, Creüse le commande,  
 Ne luy refuse point un sang quelle demande,  
 Escoute les accens de sa mourante voix,  
 Et vole sans rien craindre a ce que tu luy doibs.  
 A qui sçait bien aymer il n'est rien d'impossible,  
 Eusses-tu pour retraite un roc inaccessible,  
 Tigresse, tu mourras, & malgré ton sçauoir  
 Mon amour te verra sousmise a son pouuoir,  
 Mes yeux se repaistront des horreurs de ta peine,  
 Ainsi le veut Creüse, ainsi le veut ma haine,  
 Mes quoy? ie vous escoute, impuissantes chaleurs,  
 Allez, n'adioustez plus de comble a mes malheurs,  
 Entreprendre une mort que le Ciel s'est gardée,  
 C'est preparer encor un triomphe à Medee.  
 Tourne avec plus d'effet sur toy même ton bras,  
 Et puny toy Iason, de ne la punir pas,  
 Vains transports ou sans fruit mon desespoir s'a-  
 muse,  
 Cessez de m'empescher de reioindre Creüse.

T R A G E D I E.

95

*Ma Reine, ta belle ame, en partant de ces lieux  
Ma laissé la vengeance, Et ie la laisse aux Dieux,  
Eux seuls, dont le pouuoir esgale la iustice  
Peuent de la sorciere acheuer le supplice,  
Trouue le bon chere ombre Et pardonne a mes feux  
Si ie te vay reuoir plustost que tu ne veux.*

F I N.



